

TABLE DES MATIERES

1. Avant-propos	6
1.1 Motivations et liens avec le travail social.....	6
1.2 Question de départ et problématisation.....	8
1.3 Objectifs.....	9
2 Cadre conceptuel.....	10
2.1 L'adolescence	10
2.1.1 L'adolescent d'hier et d'aujourd'hui :.....	10
2.1.2 Définition	11
2.1.3 Les défis de l'adolescence.....	11
2.1.4 Adolescents placés en institution	15
2.2 Les rites.....	16
2.2.1 Introduction	16
2.2.2 La structure	17
2.2.3 Les fonctions du rite	18
2.2.4 Définition	19
2.2.5 Quels rites pour les adolescents ?	20
2.2.6 Les rites en foyer.....	20
2.3 Le quotidien	22
2.3.1 Introduction	22
2.3.2 Définition	23
2.3.3 La structure du quotidien	24
2.3.4 Le quotidien en internat	27
3. Hypothèses	29
3.1 Hypothèse 1.....	29
3. 2 Hypothèse 2	29
4. Démarche méthodologique	31
4.1 Terrain d'enquête : le foyer La Chaloupe	31
4.2 Population du foyer	33
4.3 La démarche :	33
4.3.1 L'observation	34

4.3.2 Ethique méthodologique	36
4.4 Situations observées.....	37
4.4.1 Le « colloque des jeunes ».....	37
4.4.2 Le processus d'admission d'un résident.....	39
5 Analyse des données	41
5.1 Le « colloque des jeunes » et le processus d'admission : des rites ?	41
5.2 Le « colloque des jeunes » : quelle fonction du rite ?	42
5.2.1 Le « colloque des jeunes » quel(s) rôles dans le quotidien institutionnel ?.....	44
5.3 Le processus d'admission d'un résident : quelle fonction du rite ?	46
5.3.1 Le processus d'admission d'un résident dans le quotidien institutionnel	47
6. Vérification des hypothèses	50
7. Conclusion.....	55
7.1 Réponse à la question de recherche	55
7.2 Limite du travail de recherche.....	55
7.3 Evaluations des objectifs de recherche	56
7.4 Pistes d'actions professionnelles.....	57
7.5 Nouveaux questionnements	57
7.6 Bilan personnel et professionnel.....	58
9. Bibliographie	60
10. Annexes	62
Annexe 1 : Grilles d'observation pour « le colloque des jeunes » et le processus d'admission d'un résident.....	62

1. AVANT-PROPOS

Me voici à la fin de ma troisième année de formation dans le domaine du social et plus particulièrement de l'éducation à la HES-SO de Sierre. Dans le cadre de cette fin de formation, le passage par la rédaction d'un travail de Bachelor est une étape obligatoire qui a pour objectif la mise en œuvre des différentes compétences acquises durant la formation, l'approfondissement d'une thématique à l'aide de recherches sur le terrain ainsi que le développement d'un esprit critique.

Dans un premier temps, le travail de recherche débute par les motivations qui m'ont poussée à traiter cette thématique ainsi que les liens avec le travail social. Ensuite, la question de recherche est définie et les objectifs de travail sont posés. Dans un deuxième temps, le cadre conceptuel est présenté par le biais de trois principaux axes : l'adolescence, le quotidien et les rites. Dans un troisième temps, les données recueillies par observation sont analysées et les hypothèses vérifiées. Pour conclure, quelques pistes d'action sont abordées ainsi qu'une ouverture sur d'autres questionnements possibles pour approfondir la thématique.

1.1 Motivations et liens avec le travail social

La thématique des rites a éveillé mon intérêt depuis deux ans déjà. La première source de motivation a été ma pratique sur les différents terrains qu'ont été le premier établissement dans lequel j'ai fait mon stage probatoire avant la HES, ainsi que mon lieu de travail actuel.

Dans ces deux institutions sont présents différents moments que les éducateurs nommaient rites (le rite du coucher, le rite de départ, etc.). Ces différents moments ont suscité un intérêt car ils semblaient avoir un impact sur le déroulement de la vie du jeune et dans son accompagnement.

En tant que professionnelle, et ayant à cœur d'accompagner les jeunes de la meilleure manière possible, je me suis questionnée sur cette notion de « rite ». J'ai, dans un premier temps, fait une réflexion personnelle sur les différents moments présents dans ma propre histoire qui me semblaient appartenir à la catégorie des « rites ». J'ai pu observer que des habitudes, des traditions, des rites, ou une forme de routine étaient présents comme éléments structurants de ma vie d'adolescente. Face à cette constatation, j'ai eu envie d'observer, si au sein des foyers, ces éléments se retrouvaient et avaient un sens similaire.

En parallèle, mon intérêt s'est ensuite confirmé et développé lorsque que j'ai eu la chance de participer au cours du module Oasis à Lausanne. Ce module, « Limites et enjeux de l'investissement personnel dans le travail social », donné par Marc-Antoine Berthod m'a permis d'aborder la notion de rite en lien avec la notion d'investissement et d'engagement professionnel.

Un premier apport théorique a donc été fait au travers de ce cours. J'ai également pu discuter avec M. Berthod avec qui j'ai échangé au sujet de ma thématique de Travail de Bachelor. Cette discussion a renforcé mon envie et ma motivation.

Différentes discussions avec des collègues de cours, ont également confirmé mon intérêt. J'ai constaté que des pratiques pouvaient différer ou se ressembler entre les institutions pour adolescents. Cela a attisé mon envie de comprendre ce moment particulier qu'est le rite et son utilisation au sein des foyers.

En outre, le sujet du rite et son utilisation au sein d'un foyer, peuvent être mis en lien avec le travail social. Dans un premier temps, la société actuelle présente différents rythmes et rites. Ces rites sont de diverses natures comme les rites d'interaction, les rites de passage ou encore les rites religieux. Goguel D'Allondans (2003) met en évidence les rites de passage, divisés en différentes phases, qui peuvent être observés dans des cultures comme celles des tribus africaines traditionnelles.

Durant l'ensemble de la vie de l'être humain, différents passages sont marqués par des rites. Lors de l'adolescence, des exemples peuvent être évoqués, comme l'obtention du permis de conduire, l'obtention d'une maturité ou de son premier appartement (rite d'institution selon Centlivres et Hainard (1986)). A l'âge adulte, le mariage peut être vu comme un rite marquant un passage entre le statut de célibataire à celui de marié. Enfin pour les personnes âgées, l'entrée en maison de retraite est souvent marquée par un rite permettant le passage entre leur vie de famille et une vie en institution.

Le Goff (2007) met en évidence que lors du quotidien de chacun, un rythme est donné sous forme d'activités, de lieux ou encore de personnes. Au travers de ces différents rythmes, peuvent se créer des rites quotidiens, comme celui de la bière après le travail ou encore le souper à 19h00 afin d'avoir un moment en famille avant le coucher.

Le travailleur social dans les institutions est également confronté à la répétition de différents moments de vie que l'on peut considérer ou observer sous forme de rites. Berthod & Ossipow & Aeby (2014) mettent en exergue dans un premier temps que le placement en lui-même est une forme de rite avec une « phase de marge » (lorsque l'individu est mis à distance de son cadre de vie habituel afin de pratiquer un rite). Exemple, un jeune est momentanément mis en dehors de son système familial et parfois scolaire afin d'acquérir les compétences nécessaires pour qu'il s'intègre dans la société. De plus, au sein de l'institution, différents rites sont mis en évidence par Berthod & Ossipow & Aeby (2014) et ils ont différentes fonctions. A travers mes deux emplois dans les institutions, Les Peupliers et La Chaloupe, j'ai pu observer ces différents éléments de théorie. Les rites étaient présents, parfois nommés en tant que tels ou pas.

C'est une thématique présente dans les discussions de professionnels du travail social, dans les étudiants de la HES mais qui est rarement réfléchie au sein des institutions. Cependant des questions sont présentes au niveau du sens que prend le mot rite, mais également le sens que les jeunes peuvent y mettre. Enfin des réflexions sont portées au niveau de l'utilisation des rites dans les institutions et des effets sur le quotidien des résidents.

En conclusion, les éducateurs sociaux sont, de par leur pratique, confrontés à cette thématique des rites et ce à plusieurs niveaux : les rites de la société qu'il faut comprendre et appréhender, les rites de la période de l'adolescence ou de la population avec laquelle ils travaillent, les rites de tous les jours, les rites présents lors du placement en institution ainsi que le sens mis à la notion de rite.

1.2 Question de départ et problématisation

Ma réflexion au sujet des rites s'est dans un premier temps dirigée vers le sens que pouvait mettre les éducateurs à ce terme. Cela m'intriguait, car lors de différentes discussions avec des amis, des collègues, le sens du mot « rite » n'était pas connu ou alors peu clair. Un autre aspect, qui m'est apparu lors de mes deux premières places de travail, c'est l'importance de la construction de l'identité chez les jeunes au sein des foyers pour adolescents.

Ces différents éléments ont donc donné lieu à deux questions de départ : 1. Quels sont les différentes fonctions que peuvent prendre les rites dans la construction de l'identité et plus particulièrement dans la période qu'est l'adolescence. 2. Quel sens met chaque institution ou chaque éducateur derrière la pratique des rites ?

Suite à ces questions, différents éléments sont venus modifier et faire évoluer ma réflexion. Un élément important est une conférence donnée dans le cadre de la HES par Mme Cretton, anthropologue.

J'ai eu l'occasion de prendre en considération les premières caractéristiques concernant les rites et leur place dans la société actuelle. J'ai également pu enrichir ma connaissance des auteurs qui développent cette thématique. Cette conférence était portée en partie sur l'admission des personnes âgées dans les homes, et la notion de ritualisation des entrées en EMS (Annick Anchisi¹). La vision de ce passage, entre un moment de vie familiale et une entrée dans une institution, m'a questionnée sur le processus d'admission dans les institutions pour adolescents.

Lors de cette même journée, M. Pittareli enseignant à la HES, nous a présenté différentes notions comme la routine, l'habitude, les traditions, les rituels, etc., autant de mots qui ne m'étaient pas clairement définis.

Face à cette multitude de termes, je me suis donc concentrée sur la notion de rite. Ce concept est celui qui pour moi était le moins bien défini et qui prend une place importante dans le monde de l'éducation. J'ai également trouvé cette notion particulièrement intéressante, car elle a déjà été présente dans des discussions et des situations vécues dans le cadre de mon travail. Ensuite, s'est posée la question du sens que prenaient les rites pour les éducateurs.

La question du sens est intéressante, mais me semble complexe à expliciter et à rendre compte dans un travail. Les éléments qui auraient pu y répondre me semblaient également trop personnels et difficiles à documenter de manière scientifique. De plus, je m'intéresse davantage à la pratique et à l'utilisation que prend le rite dans l'institution.

Avec ces différents éléments, et une première réflexion avec ma professeure de travail de Bachelor, ma question de recherche s'est posée de la manière suivante :

Quelles utilisations du rite sont faites par les éducateurs sociaux dans le quotidien d'une institution pour adolescents et plus précisément au foyer La Chaloupe ?

¹ Annick Anchisi (2011). Passer à table le jour de l'entrée d'un parent en établissement médico-social entre repas d'accueil et repas de deuil. *Tsantsa*. Numéros 16. Repéré à

http://www.gppg.ch/web_documents/04_anchisi.pdf

1.3 Objectifs

Le but de ma recherche : rassembler des outils de compréhensions en ce qui concerne l'utilisation des rites dans les institutions pour adolescents et plus particulièrement dans le foyer La Chaloupe. Je souhaite également avoir un regard plus complet et différent sur ma pratique et celle de mes collègues au sein du foyer. De cette manière, j'espère pouvoir faire ressortir certaines pistes professionnelles pour améliorer l'accompagnement des adolescents. Mes objectifs de recherche détaillés sont les suivants :

- Définir la notion de rite et les différents éléments relatifs à ce terme.
- Acquérir davantage de connaissances sur la période de l'adolescence et les besoins qui y sont liés.
- Augmenter mes connaissances sur l'importance du quotidien dans l'accompagnement des usagers.
- Rendre compte des pratiques présentes au sein du foyer La Chaloupe à travers l'observation.
- Analyser et mettre en perspective deux moments importants dans le déroulement de la vie dans un foyer.
- Expliciter quel est le rôle du rite dans ces situations.
- Explorer des pistes d'action pour l'utilisation des rites dans le quotidien d'une institution pour adolescents.

2 CADRE CONCEPTUEL

Afin d'acquérir de meilleures connaissances concernant ma question de recherche, je souhaite aborder différents concepts qui me semblent pertinents pour entreprendre ce travail. En effet, il serait difficilement envisageable d'effectuer une recherche sur l'utilisation des rites en institution pour adolescents sans aborder les concepts ci-dessous :

- ❖ L'adolescence
- ❖ Les rites
- ❖ Le quotidien

2.1 L'adolescence

L'adolescence est une période d'entre-deux, où l'individu n'est plus considéré comme un enfant en tant que tel ni comme un adulte. Tous les adolescents ne sont pas bouleversés par cette phase, cependant pour certains, elle est synonyme de crises, comportements inadéquats ou encore comportements à risque. Cette phase de transition est un passage clef pour la construction de l'identité du futur adulte. Cette construction se fait dans différents domaines l'identité, les relations avec les pairs, le développement cognitif, etc.

2.1.1 L'adolescent d'hier et d'aujourd'hui :

Au XVII^e siècle, la période de l'adolescence n'existe pas. Thierry Goguel D'Allondans (2003) met cela en évidence dans un de ses livres. « *Au XVII^e siècle, un individu sort de l'enfance pour entrer, brutalement, dans la classe d'âge des célibataires dans laquelle il peut demeurer jusqu'à la quarantaine* » (Goguel D'Allondance, 2003).

Selon le travail de Bachelor de Jacquier (2014), l'enfant entre donc de manière directe dans une vie où il doit aider aux tâches familiales. Il n'a pas l'occasion de faire des études et donc il n'y a pas de prolongation de la période de l'enfance. L'adolescence n'a donc pas de place dans une société industrialisée qui demande la participation active de l'enfant dans la vie économique de la famille.

Les jeunes sont-ils si différents aujourd'hui ? Ici encore, Jacquier (2014), met en évidence que de nos jours, la période de l'adolescence fait partie intégrante des cinq périodes de la vie. A savoir, la naissance, l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse. Cependant, de plus en plus de spécialistes parlent de la période de la préadolescence qui se situe entre sept et douze ans.

« *Actuellement, pour cet aspect précis de l'existence, les jeunes passent d'emblée du statut infantile obligé au statut d'adulte responsable, et la période de transition n'est plus inscrite socialement, elle n'est plus assurée ni circonscrite par une norme sociale contraignante* » (Cannard, 2015, p.25-26). Cette citation de Cannard (2015) met en évidence, que les changements liés à l'adolescence, s'opéraient dans le cadre d'un espace spécifique et l'entrée dans la vie d'adulte était plus cadrée. Différents éléments sont amenés par Cannard (2015), elle met en avant qu'actuellement cette phase n'existe plus en tant que telle. Elle exprime également que certaines familles, au sein de leur organisation et du cadre mis en place, prennent le relais en offrant cet espace dont l'adolescent a besoin. Cependant, cela peut engendrer des conséquences sur la relation parents-enfants.

Enfin une question peut se poser, la jeunesse a-t-elle pour fonction d'interroger et de mettre en évidence les éléments qui dysfonctionnent face aux adultes ? Goguel d'Allondans (2003) l'écrit dans la citation suivante : « *Il resterait à poser comme hypothèse que la jeunesse, de tout temps, a eu pour rôle, voire pour fonction, de refléter les malaises sociaux du moment.* » (Goguel d'Allondans, 2003, p.116-117).

Donc des changements notoires sont mis en évidence par ces différents auteurs quant à la notion de l'adolescence et son statut dans la société.

2.1.2 Définition

« *L'étymologie du terme remonte à l'Antiquité puisqu'il est composé de la racine latine « adolescere » qui, au participe présent s'écrit « adolescens » et signifie « en train de grandir », et au participe passé « adultus » ou « qui a fini de grandir »* »

(M.-Cl. Audétat & Ch. Voirol, 1997, p.2) ;

[*Adolescence vient du latin adolescentia, de ad-olescere qui signifie « grandie vers », « croître »*] (Cannard, 2015, p.26).

Au travers de ces deux citations, on peut comprendre que la période de l'adolescence est une transition entre l'enfance et la phase adulte.

Ce passage peut être, selon l'époque et le contexte, plus ou moins prolongé ou inexistant. Cannard (2015) met en évidence que le début de l'adolescence commence lors de la puberté, mais en revanche la limite supérieure est imprécise. Elle exprime également, que les critères d'entrée dans l'adolescence peuvent être biologiques, cognitifs, psychiques, juridiques ou sociaux. En revanche en ce qui concerne la sortie de l'adolescence, toujours selon Cannard (2015), elle se fait surtout selon des éléments sociologiques comme par exemple l'autonomie financière, l'entrée dans la vie professionnelle ou la vie de couple. En fonction de ces critères, on peut comprendre le prolongement de la période de l'adolescence qui concorde avec un allongement de la période des études ou la recherche d'un emploi.

Selon Jacquier (2014), les professionnels de l'humain ont cherché à définir un âge pour cette période d'adolescence. Ils ont finalement décidé, toujours selon Jacquier (2014), que l'adolescence est une période se situant entre treize et dix-neuf ans. En sachant que des disparités sont présentes entre filles et garçons ou encore entre différentes cultures.

Selon Cannard (2015), l'adolescence, et comment celle-ci est vécue, dépend notamment de l'époque dans laquelle le jeune vit ainsi que les différentes conceptions que nous avons des adolescents. Cannard (2015) met également en évidence qu'avant (XVII^{ème} siècle), les adolescents étaient considérés comme des travailleurs et avaient donc une place dans la société, mais actuellement cette place n'est plus aussi facile à trouver pour les jeunes. Elle met également en évidence que les adolescents sont en recherche perpétuelle de leur place d'acteur dans une société qui les considère comme des grands enfants.

2.1.3 Les défis de l'adolescence

Les changements physiques

Cannard (2015) met en évidence divers éléments concernant les changements physiques. Dans un premier temps, ces changements ont un impact sur la fierté, l'angoisse, ou encore l'affirmation de Réane Massonnet

soi. L'adolescent, à travers les changements de la puberté, se retrouve dans un corps qu'il ne reconnaît plus. Cannard (2015) exprime également que l'adolescence est une période de dysharmonie où le jeune voit son corps changer avec les désagréments que l'on connaît : acné, corps disproportionné, etc. L'histoire personnelle du jeune va déterminer son estime de soi et influencer sa construction de l'image corporelle. Cette période, toujours selon Cannard (2015), devrait être accompagnée de capacités de développement psychique plus rapide, mais il n'en est rien. Le système social industrialisé ne le favorise pas, au contraire on constate « *une infantilisation et une déresponsabilisation de l'adolescent du fait d'une scolarisation plus longue et d'une entrée dans la vie active plus tardive, ...* » (Cannard, 2015, p. 36).

L'image de soi et l'image sociale ont également été abordées par Cannard (2015), elles passent par le corps, ce corps en transformation. C'est face aux pairs que le corps peut devenir un véritable ennemi ; jugements et critiques sont susceptibles d'amener le jeune à prendre conscience de certaines caractéristiques indésirables. Cette image de soi, Cannard (2015) l'a décrite comme étant influencée par le critère esthétique de notre société au travers des publicités et des médias.

Cannard (2015) aborde également le corps comme ayant une place prédominante dans cette construction de l'identité, de l'estime de soi et de l'image de soi. Cannard (2015) expose également que les stéréotypes véhiculés par la société (avoir un corps sain et musclé, manger de manière équilibré) peuvent être des éléments dévastateurs pour ces adolescents en pleins changements physiques. L'adolescent, face à cette peur du manque d'harmonie du corps, peut avoir des comportements de mise en danger ou développer des problématiques face à la nourriture (une compulsion à manger, etc.).

Le développement de l'identité

« *Pour établir son identité personnelle, l'adolescent doit pouvoir établir son bilan personnel qui lui donnerait des réponses à quelques questions cruciales : qui suis-je ? D'où est ce que je viens ? Où vais-je ?* » (Cannard, 2015, p.192). Ces questions, seul le jeune peut y répondre mais il peut bénéficier du soutien de son entourage, qui lui donnera des repères sur son histoire, sa lignée et les valeurs transmises. Cannard (2015) met en avant que toutes les personnes présentes dans l'entourage du jeune durant son enfance et son adolescence, lui donneront des éléments d'identification plus ou moins importants.

Dans la construction identitaire, Cannard (2015) distingue des caractéristiques objectives comme le sexe, l'ADN, la date de naissance, la description biographique, etc., mais ces éléments ne prennent sens que lorsqu'il y a une élaboration psychologique. Il y a donc une transformation de ces caractéristiques en éléments subjectifs, propres à chaque personne.

De nombreux questionnements sont présents, à son sujet et aux rôles qui l'attendent. « *L'adolescent doit intégrer les expériences dans le but de construire un sentiment identitaire stable et cohérent.* » (Cannard, 2015, p.194). Cette étape lui permet donc de se différencier des autres, de ce qui est établi dans la société et va lui permettre de trouver sa place dans le monde.

Durant ces conflits identitaires, Cannard (2015) observe que les adolescents remettent en question les valeurs et les principes des parents afin de construire leur propre identité. Quant à l'attachement, celui des parents est bien sûr important, mais on constate que celui au groupe de pairs devient de plus en plus imposant. « *Toutefois, presque toutes les recherches confirment que le sentiment de bien-être ou de bonheur d'un adolescent est davantage lié à la qualité de son attachement aux*

parents qu'à la qualité de son attachement aux pairs (Greenberg, Siegel et Leitch, 1983 ; Raja, McGee et Stanton, 1992) » (Bee & Boyd, 2012, p.277).

Les adolescents accordent donc une grande importance aux pairs et aux personnes qui compose leur entourage. « *Il regarde intentionnellement dans le « miroir social » pour obtenir de l'information d'une part sur les standards à internaliser, d'autre part sur ce que sont les attitudes et opinions des autres vis-à-vis de lui-même (il peut apprendre ainsi à mieux se connaître).* » (Cannard, 2015, p.210). C'est une comparaison entre « l'image de soi » (image que nous renvoie notre corps) et « l'image sociale de soi » (l'image que les autres nous renvoie de soi) qui donnera au jeune sa valeur personnelle, ce qu'on appelle également estime de soi (comment la personne s'accepte, se respecte et s'aime en tant que personne).

En conclusion, on peut dire que « *Construire son identité, c'est apprendre à se connaître et à connaître les autres, c'est interagir avec son environnement en répondant aux exigences du milieu.* » (Cannard, 2015, p.226).

[Les relations avec les parents](#)

Cannard (2015) nous fait remarquer qu'en ce qui concerne la structure familiale, des changements sont nettement observables aujourd'hui. La famille nucléaire n'est plus le modèle unique. Cannard (2015) constate également que le noyau familial peut se construire de différentes manières et faire intervenir beaucoup plus d'acteurs que dans le noyau nucléaire connu auparavant. La belle-mère ou beau-père, les enfants des unions précédentes de ces personnes donnent, selon Cannard (2015), des interactions nouvelles et d'autres dynamiques à la vie de famille.

L'autonomie peut être définie de la manière suivante selon Cannard (2015) : acquérir « *de nouveaux attachements dans lesquels l'adolescent n'a plus besoin de ses parents pour gérer son fonctionnement psychique tout en continuant de se nourrir de ses appartenances premières (lien de filiation).* » (Cannard, 2015, p.232). C'est donc la capacité de penser, ressentir et prendre des décisions de manière autonome. C'est donc vis-à-vis de la famille que cela se passe, mais, il y a également les pairs ainsi que les membres en dehors de la famille. Selon Cannard (2015) l'autonomie varie selon les âges, on voit que les adolescents à partir de seize ans, ont plus de liberté. Les filles quant-à-elles, auront toujours moins de liberté que les garçons.

Pour se sentir autonome, Cannard (2015) expose que l'adolescent ne doit pas se sentir abandonné au contraire, il doit se sentir relié et lié aux autres et aux parents.

« *Même lorsque les adolescents adhèrent aux normes ou principes éducatifs parentaux, il est légitime pour eux d'exprimer des besoins, des désirs, et des buts qui diffèrent de ceux des leurs parents.* » (Cannard, 2015, p.239). On constate ici que les adolescents sont dans une phase où le conflit est nécessaire et normal. Il est important que de part et d'autre, les parents comme les adolescents, comprennent les règles et attentes de chacun.

Cannard (2015) émet l'importance de prendre en considération que les adolescents sont « *...dotés de capacités cognitives croissantes qui les poussent à interpréter et à contester les exigences de leurs parents...* » (Cannard, 2015, p.239). Les conflits sont donc présents pour tester les limites et les liens familiaux. C'est également une amorce de séparation avec les parents, ils sont donc nécessaires pour acquérir une autonomie.

Toujours selon Cannard (2015), les adolescents ont donc besoin que les parents mettent un cadre et des limites pour savoir qu'ils tiennent à eux et qu'il y a de l'amour entre eux. Il est également discuté

de la bonne distance qu'ils doivent avoir ; entre le parent trop présent (surveillance des amis, des messages, etc.) qui ne permet rien et celui qui est laxiste (aucun cadre et aucun intérêt pour son enfant et ses soucis) et qui provoque des prises de risque chez l'adolescent.

Dire « non » relève, selon Cannard (2015), une solidité psychique du parent, car ce sont des attaques que les adolescents font, lorsqu'ils affirment qu'ils n'ont pas besoin de leurs parents. Il est encore mis en évidence par Cannard (2015), que les parents doivent trouver un juste milieu, entre l'interdit et la permission, afin de laisser faire à l'adolescent ses expériences. Le langage et la discussion sont les meilleurs outils pour trouver ce juste milieu et permettre à chaque parti de convaincre, argumenter autour d'un sujet.

En conclusion, grâce aux diverses informations de Cannard (2015), on peut avancer que les adolescents sont donc partagés entre le désir d'émancipation et la peur de la perte de l'amour parental. C'est une période où tout, ce qui constitue le lien créé durant l'enfance, est remis en jeu au travers de conflits et de tests des limites. Face à cette tension, Cannard (2015) expose deux positionnements possibles : un soutien dans cette prise d'indépendance, qui peut créer des angoisses autant chez le parent que chez le jeune, ou une opposition des parents empêchant le jeune de vivre de ses propres ailes. L'adolescent en quête d'identité ne parviendra à l'autonomie qu'au travers d'une modification des relations intrafamiliales, tout en gardant un sentiment de « loyauté » envers ses parents et son histoire familiale.

Les relations avec les pairs

Cannard (2015) met en évidence que les adolescents ont, durant la puberté, tendance dans un premier temps à avoir des relations quelles puis plus ils grandissent, plus ils se regroupent entre pairs sous forme de groupes plus ou moins formels. Ces groupes peuvent être nommés de différentes manières : amis, bandes, cliques ou encore réseaux d'amis².

Le groupe est un lieu de socialisation (*Processus par lequel l'enfant intérieurise les divers éléments de la culture environnante (valeurs, normes, codes symboliques et règles de conduite) et s'intègre dans la vie sociale*³.) selon Cannard (2015) car le jeune passe beaucoup de temps avec ces personnes. Ici c'est donc, bien le temps passé qui compte et non la relation en elle-même. « *Donc, le groupe est socialisateur simplement parce qu'il permet à l'individu de devenir autonome.* » (Cannard, 2015, p.272).

Concernant le groupe, différentes caractéristiques sont mises en exergue par Cannard (2015). Il se définit donc sous plusieurs éléments, notamment en délimitant le « dedans » du « dehors », en ne notant aucune différence entre les membres du groupe. Le groupe est présent pour dissimuler l'angoisse du jeune par rapport à qui il est « *Quand on ne sait pas qui on est, il est parfois plus facile, comme le dit Erikson (1968), de dissimuler cette incertitude quant à soi-même dans la certitude du groupe.* » (Cannard, 2015, p.274).

En conclusion, le groupe selon Cannard (2015) prend une part importante dans la construction de l'identité et la socialisation des adolescents. Elle émet également que l'adolescent trouve dans le groupe, un idéal du Moi (idéal auquel on veut arriver) provisoire qui permet de restaurer son estime de soi tout en restant à distance des conflits émotionnels présents autour de lui.

² Cannard. C (2015) le développement de l'adolescent : l'adolescent à la recherche de son identité

³ Entrée consultée. (2017). Dictionnaire Larousse. Repéré à

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/socialisation/73141>

Ce groupe peut également devenir un lieu d'influence très important et de donc un lieu de déviance (caractère qui s'écarte de la norme⁴) si le jeune s'engage dans des groupes extrémistes. « *Pour construire une identité qui lui est propre, l'adolescent va devoir sélectionner et rejeter certains éléments des différents modèles qui l'entourent, en particulier ses pairs qui vont avoir une grande importance à ses yeux.* » (Cannard, 2015, p.294) cette citation permet donc d'observer dans ces groupes, un processus d'individualisation qui s'opère en s'affiliant à ces autres jeunes mais également en prenant une distance et une autonomie. On retrouve ici le processus d'autonomisation qui se passe dans la famille.

2.1.4 Adolescents placés en institution

Définition du placement

Le placement peut être défini, après plusieurs lectures, comme étant une séparation sociale et familiale pour une durée déterminée suite à un acte délictuel commis ou dans le but de protéger la personne en tant que victime. Selon la justice, il est possible de définir le placement de la manière suivante : « *Le placement éducatif est une mesure de protection, d'assistance, de surveillance et d'éducation qui retire temporairement un mineur de son milieu de vie habituel, lorsque sa sécurité ou les conditions de son éducation n'y sont pas garanties ou lorsque le déroulement de la procédure l'exige. Le jeune est alors pris en charge dans un établissement d'hébergement collectif ou individualisé. Prononcé en matière civile comme pénale, il a pour objectif l'insertion sociale, scolaire et professionnelle et la restauration des liens familiaux.* »⁵

Types de placement

Selon Jacquier(2014), en Suisse, il existe plusieurs types de placement qui se définissent en fonction des causes de placement ou des besoins des adolescents. Un service placeur ou une autorité tutélaire peut placer un adolescent s'il est en danger ou victime. L'inverse, si l'adolescent est auteur alors c'est le droit pénal des mineurs qui s'applique. Enfin, un troisième type de placement est possible ; lorsque les parents sont débordés par les difficultés rencontrées avec l'adolescent et décident de confier le jeune à des éducateurs.

Toujours selon Jacquier (2014), en dehors de ces trois types de placement, il existe également des placements selon le besoin des jeunes. Ainsi, le placement d'urgence se fait lorsqu'il y a un danger important et immédiat pour le jeune. Face à un conflit important avec la famille un placement à court terme est possible. Enfin, les placements à long terme sont présents lorsque les difficultés perdurent dans le cadre familial, lors de grande difficultés psychiatriques, d'addiction ou encore lors du décès des parents.

Les principales difficultés lors du placement pour les adolescents, explicitées par Jacquier (2014), sont dans un premier temps la séparation du milieu social ainsi que les différentes règles mises en place pour la vie en communauté. Le jeune est amené à vivre dans un environnement « étranger » où il doit retrouver des repères et une place. Une autre difficulté est la compréhension que le jeune a

⁴ Entrée consultée. (2017). Dictionnaire Larousse. Repéré à <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/d%C3%A9viance/24988>

⁵ Entrée consultée. (2017).Droit des finances. Repéré à <http://droit-finances.commentcamarche.net/faq/4265-placement-educatif-definition>

de son placement ; de nombreux jeunes ne comprennent pas exactement les raisons du placement. Cela peut engendrer des tensions entre le jeune et les éducateurs ou au sein du groupe.

Pour Jacquier (2014), le placement représente un grand bouleversement pour le jeune que ce soit dans sa manière de vivre, de penser ou d'agir. Il doit se reconstruire une identité, agir différemment, se sociabiliser, etc., loin de son milieu familial où il pouvait avoir un sentiment de toute puissance face à ses parents.

Le placement en institution fait apparaître, selon Jacquier (2014), différents éléments, notamment la reproduction d'une forme de structure (plus ou moins familiale). Le foyer permet également une forme de reproduction de la société dans laquelle nous vivons. Cette société faite de rites, de rythmes et de règles que les jeunes doivent apprêhender, comprendre et intégrer afin de pouvoir faire partie de la société.

2.2 Les rites

L'adolescence est donc une période faite de changements, qui amènent leur lot de nouveaux éléments à apprêhender et à comprendre afin de grandir et devenir adulte. Durant cette période, différents moments sont mis en évidence par les adultes ou les adolescents. Cela pourrait être interprété comme des sortes de passage, ou de moments marquants que beaucoup de personnes ont possiblement vécus.

Ces moments particuliers portent le nom de rite. Il y a diverses sortes de rites, mais ceux qui nous intéressent sont les rites présents dans le monde de l'adolescence et plus précisément dans les foyers.

2.2.1 Introduction

Que dire des rites dans notre société actuelle ? Différents auteurs s'expriment sur cette thématique. Goguel d'Allondance met en évidence que les rites seraient en train de disparaître dans notre société actuelle « *Parallèlement à ces considérations, les rites ou plus prosaïquement diverses formes rituelles, censées conférer une plus-value de sens autant à l'individu qu'à sa communauté d'élection, s'épuisent, disparaissent, se délitent, dans nos sociétés industrielles* » (Goguel d'Allondance, 2003, p.89).

Il exprime également que les rites actuels ne sont plus inscrits dans une communauté mais sont individuels, montrant ainsi l'évolution de la société d'aujourd'hui. Une société sans histoire et sans héritage, où l'individualisme est mis en évidence. « *La modernité se caractérise notamment par l'éclatement du social tel qu'on peut le considérer dans les sociétés dites traditionnelles, en une myriade de cercles relationnels où le sujet joue des rôles plus ou moins convenus.* » (Goguel d'Allondance, 2003, p.165). Cette citation met en évidence que les personnes doivent, de nos jours, adopter, rejeter voire même créer par eux-mêmes les différents rites afin de sortir/entrer dans les relations. Cette tendance au « bricolage » explique que certains rites ne soient plus opérants, ou qu'ils ne soient plus autant présents pour créer la cohésion sociale.

2.2.2 La structure

Claude Rivière (1995) met en évidence que les rites sont un ensemble de conduites individuelles ou collectives, qui comportent une succession de séries d'actions structurées et mises sous forme de protocole.

Il met également en évidence que l'utilisation du corps (des personnes présentes dans le rite) est important dans le rite. C'est le support de celui-ci, on observe l'investissement personnel de chacun au travers de l'implication du corps, l'implication physique ou visible de chacun dans le moment du rite.

Le rite peut toujours selon Rivière (1995), prendre deux formes:

- verbal (par exemple chant d'anniversaire)
- postural (par exemple se mettre à genoux pour une prière)

Dans les deux cas, il y a une notion de répétition des actes ainsi qu'une forte charge symbolique. Il marque également l'importance que les personnes participantes soient en adhésion mentale avec le rite dans lequel elles entrent en tant qu'acteur ou spectateur. Si les personnes ne croient pas au rite auquel elles participent, cela va se ressentir dans son implication.

Albert Piette (1997), met en évidence que les rites se déroulent dans un espace-temps bien défini et pensé en tant que tel. C'est un moment dans lequel nous entrons et nous sortons, c'est-à-dire qu'un commencement et une fin peut être mis en évidence. Il y a également des rôles particuliers qui sont mis en place par les différents acteurs. Afin de définir cet espace-temps, Piette (1997) propose d'observer ce qu'il appelle « marqueurs d'intensité » :

- La répétition (reproduire un acte plusieurs fois)
- Le mimétisme (reproduire un acte en ayant pris autrui comme modèle)
- L'amplification (exagérer le décor dans lequel va se passer le rite)

Lorsque plusieurs de ces marqueurs sont mis en place, les personnes peuvent avoir un certain lâcher-prise et être dans l'accomplissement du rite.

Prenons un exemple, l'anniversaire. Un événement qui a lieu chaque année et à une date précise, ce qui représente le premier marqueur « la répétition ». Le marqueur « l'amplification » est représenté par tous les éléments mis en place avant et durant l'anniversaire comme les guirlandes, les décorations, le gâteau ou les chants. Le mimétisme peut être vu chez les autres personnes de l'anniversaire qui reprennent la chanson en prenant comme modèle l'adulte.

Pascal Lardellier (2003) nous fait part de différents éléments sur le contexte des rites.

« Le rite est entendu comme un contexte social articulé, instauré au sein d'un dispositif de nature spectaculaire, caractérisé par son formalisme et un ensemble de pratiques normatives, possédant une forte valeur symbolique pour ses acteurs et spectateurs. » (Lardellier, 2003, p.22)

Grâce à ce passage, nous pouvons comprendre que le rite est mis en place dans un contexte bien précis, avec une mise en scène préparée et qui met en évidence des éléments comme dans un spectacle. Il est un élément dit social, car il se déroule entre des individus qui sont en interaction. Le rite est également régi par des règles et des conduites que doivent prendre en compte les différents acteurs.

La définition proposée ensuite concerne le contexte : « *Le contexte rituel relève donc d'une opération produite et partagée mentalement par ses protagonistes.* » (Lardellier, 2003, p.94). Elle met en évidence que les différentes personnes « spect-acteurs » au sein de ce rite ont également un rôle à jouer dans la construction du contexte et l'accomplissement du rite. Dans le mot « spect-acteur », le mot acteur prend tout son sens, car c'est grâce aux émotions des différentes personnes présentes que le rite prendra son sens et pourra avoir l'effet attendu.

Toujours selon Lardellier, l'essentiel est de croire au contexte et de l'accepter comme une vraie réalité proposée par le rite. Il faut que le contexte soit suffisamment puissant pour que les personnes qui y participent, rappellent l'ordre et les règles. De cette manière, elles mettent à distance les personnes ne voulant pas s'y souscrire.

Wulf (2005) met en évidence que les rites sont une forme de communication qui suppose une mise en scène efficace. Le rite doit avoir un certain effet sur les personnes présentes. Des émotions seront produites et influenceront la suite du rite et sa reproduction dans l'avenir.

2.2.3 Les fonctions du rite

En ce qui concerne les différentes raisons ou fonctions pour lesquelles on utilise les rites, Mary Douglas (1971) nous expose que les rites sont présents pour transmettre les connaissances des anciens aux jeunes, c'est donc un rôle formateur que prend le rite.

Elle observe également que les nouveaux rites apparaissent dans les situations où il y a une nécessité de mettre du sens. Le rite est un moyen de mettre du sens à un événement de vie ou une situation. Deux exemples parlants, les babys-showers qui sont des rites pour les mères qui vont bientôt accoucher ; ou encore les enterrements, qui sont des rites pour faire face à la difficulté de perdre quelqu'un.

Même si l'on essaye de supprimer certaines formes de rites, ils réapparaissent sous d'autres formes. Certains rites sont encore présents mais dénués de leur sens symbolique. Segalen (1998) utilise comme exemple, la perte des premières dents qui symbolise la maturation de l'enfant. Cependant, la société met plutôt en évidence la pièce que l'enfant obtient et l'histoire de la petite souris.

Wulf (2005), met en évidence que les rites sont présents pour créer de l'ordre et une forme de hiérarchie. Si l'on prend le passage à l'adolescence dans certaines tribus, c'est grâce au rituel qu'un garçon devient un homme et qu'il peut prétendre à avoir une femme et une famille.

Wulf (2005) propose ensuite différentes caractéristiques propres aux rites. Il met notamment en évidence que les rites créent du lien social en provoquant une cohésion émotionnelle (émotion semblable chez plusieurs personnes qui permettent un rapprochement, une cohésion) et en faisant un acte ensemble.

Toujours selon Wulf (2005), le rite crée de l'ordre en rétablissant des rôles et en permettant une identification.

Grâce aux séquences que le rite met en place, Wulf (2005) constate que l'homme peut se projeter et que le rite prend une fonction de mémoire. Chaque personne se rappelle des séquences mises en place dans les rites et peut se projeter dans celles qui viendront en faisant appel à sa mémoire. Un anniversaire particulièrement joyeux peut être évoqué de notre mémoire et vécu à nouveau.

Le rite peut également être utilisé pour surmonter les moments de crise. Il permet de diminuer les tensions présentes entre les personnes comme le « masque » utilisé avec des jeunes en foyer que

relatent Berthod & Ossipow & Aeby (2014), dans le livre "Les miroirs de l'adolescence". Ce « masque » permet d'exprimer des choses difficiles au sein du groupe en évitant un maximum les tensions.

Wulf (2005) met également en évidence que le rite a également une fonction « magique » dans le sens où on abandonne notre rôle et la communauté, afin par exemple de communiquer avec le monde sacré ou religieux. Un rite religieux comme la communion peut prendre un caractère « magique » s'il est vécu pleinement par ses acteurs.

Les rites permettent de générer des processus de mimétisme (imiter la gestuelle et les pratiques des gens) selon Wulf (2005). Les participants aux rites font donc des apprentissages théoriques ou pratiques, au travers de cette observation, et acquièrent différentes habitudes et connaissances. Ils reproduiront à leur tour les rites qui leur ont permis de mettre du sens à une situation.

Les rites stimulent également la subjectivité. Ils permettent le lâcher-prise et de s'abandonner dans quelque chose de différent de la réalité du quotidien.

« *Essentiellement, le rite est une forme culturelle, garante de la pérennité des communautés et des institutions, auxquelles il offre la possibilité d'un enracinement historique, en même temps l'installation d'ordre et d'équilibre dans les rapports sociaux.* » (Lardelier, 2003, p.127). Grâce à cette citation, on peut comprendre que Lardelier (2003) nous présente le rite comme un élément qui préserve ce qui est mis en place entre les personnes. Il permet également d'offrir une plus grande force à l'ordre et à l'équilibre social. Tout rite œuvre pour perpétuer le lien social en consolidant et légitimant les rapports interpersonnels et institutionnels.

Lardelier (2003) met également en avant, que le rite permet de transmettre des codes culturels, des normes sociales, de la légitimité, des savoirs qui doivent être incorporés pour devenir efficaces. Il permet également de passer d'un état à un autre, cela marque une forme de passage.

2.2.4 Définition

Grâce à différentes sources, je vais proposer une définition qui me semble pertinente et adéquate pour la suite de mon travail. Le rite a un espace-temps bien défini avec un commencement et une fin. Durant cet espace-temps, le contexte dans lequel il se déroule contient des marqueurs observables comme le décor, l'habillement, le comportement des *acteurs*.

Le rite est présent, car il y a des spectateurs et des acteurs, tous doivent croire en ce qui est mis en place afin de faire perdurer le rite. Il demande également aux personnes pratiquant le rite de prendre un rôle défini avec un certain nombre de règles.

Le rite permet de créer une forme de cohésion dans un groupe grâce aux différentes émotions présentes et transmises durant celui-ci. Il est également présent pour préserver l'ordre, la hiérarchie ou la position des membres du groupe.

Le rite est également caractérisé par le fait qu'il fait passer la personne d'un état à un autre. Il y a un changement parfois de statut au sein du groupe, ou par rapport à soi-même. Il y a donc un changement entre le « avant » et le « après ».

Enfin dernier élément important, le rite est présent pour mettre du sens aux évènements ou à des moments importants.

2.2.5 Quels rites pour les adolescents ?

Goguel d'Allondans (2003), met en évidence différentes cérémonies pouvant être interprétées comme exemples de rites pour les adolescents : le baptême, la circoncision, la remise d'un CFC, le permis de conduire. « *L'entre deux adolescent* » [...] ce « *seuil d'incertitude qu'il faut ritualiser* », est une période singulière faite de quêtes rendues plus aisément jouable par des environnements propices. » (Goguel d'Allondans, 2003, p.122). Les adolescents, dans un environnement adéquat et adapté, mettent en place des rituels.

Goguel d'Allondans (2003) observe ensuite que les rites diffèrent en fonction de la culture, de l'ethnie, des pays mais également des époques. De nos jours, ces rites marquant le passage de la vie d'enfant au monde des adultes manquent. Il existe certains rites moins formels, marquant moins nettement la séparation d'un monde à l'autre.

Toujours selon Goguel d'Allondans (2003), ces rites de passage permettent donc de faire une transition entre le monde de l'enfance et de l'adulte. Il exprime également que cette transition est également accompagnée par les adultes afin de transmettre différents éléments nécessaires afin que le jeune entre dans la vie d'adulte. Actuellement, selon Cannard (2015), la connaissance ou culture peut être transmise par les pairs dans un mode « culture jeune » véhiculé par les médias.

La présence moins marquée des rites de passages est également la cause de cette difficulté pour les adolescents. Les jeunes les plus fragiles en viennent à se réinterroger quant au sens de l'existence voir même de leur existence en pratiquant une forme de violence ou de conduites à risque. Ces conduites à risque actuelles, sont des formes archaïques des rites de passage explicités plus haut mais sans la présence de l'adulte « *si parfois, ils (conduite à risque qui sont semblables aux rites) permettent indiscutablement de grandir, ils peuvent tout aussi bien marquer l'arrêt définitif de l'existence comme du vivant* » (Goguel d'Allondans, 2003, p.114).

Il est donc important, selon Goguel d'Allondans (2003), de trouver pour chaque jeune un moyen de faire le passage dans cette période d'adolescence. Cela prend des formes diverses en fonction du jeune, de l'institution ou encore de la culture.

2.2.6 Les rites en foyer

Berthod & Ossipow & Aeby (2014) mettent en évidence, dans son livre « *Les miroirs de l'adolescence* », que le rite lors du placement institutionnel existe. Différents moments (formels, informels, spontanés, préparés, circonstanciels ou routiniers) sont présents et prennent sens en fonction de la manière dont les acteurs et actrices en situation vivent, interprètent le cadre d'interactions et parviennent à se positionner dans les relations.

Berthod & Ossipow & Aeby (2014) mettent en évidence que le placement peut être considéré comme un espace-temps particulier, singulier, marqué par une succession de phases structurées de séparation et d'acceptation. Le placement semble ainsi correspondre à cette phase de marge que les auteurs comme Van Gennep (1909) mettent en évidence dans l'analyse des rites. Cependant, ce n'est pas pour autant que ces jeunes sont coupés du monde comme cela peut être le cas dans d'autres rites. Toujours selon Berthod & Ossipow & Aeby (2014), les jeunes sont sortis d'un système conventionnel ou dit « normal » pour ensuite revenir dans la société de la meilleure manière possible.

Les adolescents sont donc inscrits dans un cadre général, qui se compose lui-même d'une série de cadres réduits où interviennent les éducateurs. Ce contexte permet également de laisser exercer dans le cadre de l'institution des comportements typiques d'une certaine transition vers l'âge adulte (difficulté à gérer ses émotions, engouement pour une activité ou une personne, etc.).

Le placement peut être assimilé à un espace où l'on peut expérimenter divers comportements. Cet élément rejoint l'affirmation de Piette (1992) sur le fait que chacun prend un rôle lorsqu'il y a un rite. Ici l'adolescent se trouve dans une forme de rite en étant dans l'institution et il va donc pouvoir expérimenter différents rôles.

Berthod & Ossipow & Aeby (2014) distinguent plusieurs moments durant la vie en institution qui sont assimilés à des rites :

Le rite pour mettre en scène le groupe :

La notion de rite permet d'exercer certaines formes d'interaction et de socialisation. Ce sont des actes de réflexion, qui permettent au groupe et à chacun de réfléchir sur lui-même et d'avoir un regard sur les différentes émotions présentes. En exemple, le colloque des jeunes est un lieu où les jeunes s'exercent à différents positionnements et discours.

Il est également l'occasion de jeux dans les relations. Les réunions sont donc des scènes, lieux d'essai, dans lesquelles les choses peuvent être repensées et parfois expérimentées à nouveau. C'est un espace où l'on peut s'exercer, sans risque à la prise de parole, à l'écoute. Tous ces éléments pourront être reproduits plus tard dans la vie du jeune.

Enfin la notion de rite peut être associée à tous les événements régulateurs d'un collectif, à savoir, ceux qui permettent de faire passer un message, d'induire ou d'affirmer, voire d'imposer des émotions, des représentations ou encore des identités.

Comme exemple, on peut prendre le « colloque des jeunes » où se réunissent les adolescents afin de discuter entre eux de la vie du foyer. C'est également un moment pour que les éducateurs transmettent des informations importantes telles que des règles oubliées, activités particulières, etc.

Le rite pour rythmer l'année ou le temps :

Le mot rite peut également être utilisé comme rite calendaire lié à la religion, à la citoyenneté ou au passage de saison. Ces rites rythment le temps passé en institution. Cela permet de raccrocher l'institution à la société. En exemple, le rite de la chasse à l'oeuf est au départ religieux et permet de marquer le début du printemps.

Le rite pour organiser l'institution :

Les réunions sont également une forme de rite, car ce sont des moments particuliers dans l'espace, hors de la routine du quotidien. Il y a également l'utilisation d'objets et de langage particulier qui marque cet espace hors du temps.

Goguel d'Allondance (2003) met en évidence que ces rites, bien que plus collectifs, gardent une efficacité symbolique importante. Ces rites de passages peuvent être définis sous le nom de « rite d'institution », notion mise en évidence par Centlivres et Hainard (1986). Dans cette nouvelle définition, deux formes se distinguent : les « rites institués » (réinscrire dans la communauté) et les « rites instituants » (rites intimes et secrets pour redonner sens à leur vie). Ces deux formes permettent de différencier le singulier et le collectif.

Van Gennep (1909) met en évidence que les rites de passages sont présents pour appuyer les pratiques des éducateurs dans un monde où les changements demandent une réflexion perpétuelle

sur les éléments qui permettent l'existence sociale et singulière de la personne. Les rites sont également présents pour freiner l'isolement des personnes.

Goguel d'Allondance (2003) met en évidence qu'un élément difficile pour les éducateurs est notamment de concevoir des rites qui correspondent aux résidents et à l'air du temps. Les rites ne peuvent pas être imposés, ils adviennent au moment propice dans les moments où les gens ont besoin de mettre du sens.

Berthod & Ossipow & Aeby (2014) mettent également en évidence les différents marqueurs (mimétisme, amplification et répétition) d'Albert Piette (1997). La présence et la combinaison de ces marqueurs font du rite, un contexte dans lequel les individus sont invités, voire même obligés, à se distancer de leur rôle qu'ils jouent au quotidien et à prendre un autre rôle dans un autre registre (exemple : prendre le rôle du clown dans un anniversaire ou celui du père Noël).

Les espaces communs revêtent, selon Berthod & Ossipow & Aeby (2014), durant ces moments de rites, un caractère extraordinaire. Les éléments dits dans ce laps de temps sont encore plus importants que dans des moments communs ou contexte ordinaire (un discours durant un anniversaire, un mot durant une fête de départ, etc.).

En conclusion, les réunions sont autant de forme de ritualisation qui sont présentes pour l'apprentissage du vivre ensemble et de la citoyenneté. Ce sont les rites de passage, d'initiation ou encore institutionnels (réunion) qui sont inscrits dans le cadre de l'institution, permettant aux jeunes de faire le passage vers le monde des adultes. « *Les rites sont comme des miroirs dans lesquels les uns et les autres peuvent s'observer et étonner l'image du collectif qui en résulte afin de poursuivre leur façon d'interagir au quotidien sur le long terme* » (Berthod & Ossipow & Aeby, 2014, p.336).

2.3 Le quotidien

Lorsque l'on pense au rite, il est naturel de prendre en considération l'environnement dans lequel il s'effectue ; une cour de récréation, un salon dans une maison familiale, une salle d'examens pour effectuer un permis, ou un foyer pour adolescents, etc. Ces différents environnements font intervenir des personnes qui sont acteurs du rite. Ce sont autant des enfants, des adultes, des personnes âgées ou encore des adolescents. Le rite intervient donc dans le quotidien de ces personnes, que ce soit dans leurs interactions ou dans l'environnement qui les touche.

Mais qu'est-ce que le quotidien ? Comment est-il construit ? Et comment ce quotidien est en lien avec la notion d'adolescence ou du rite ?

2.3.1 Introduction

Yann Le Goff (2007) met en évidence que le sujet crée son quotidien au travers des différents choix qu'il fait dans les différents domaines que sont l'école, la vie privée, les relations amicales, etc. Ce sont des choix qui sont restreints et qui sont délimités par un cadre social, judiciaire ou encore culturel. C'est au travers de ses choix que la personne dessine son chemin de vie qui lui ressemblera, « *une tonalité spécifique se manifeste dans chaque quotidien, elle porte l'empreinte du sujet.* » (Le Goff, 2007, p.176).

Le Goff (2007) met en évidence que la société occidentale actuelle avec les différents modes de consommation, fait que le quotidien est régi par des modèles. Ces modèles sont bien sûr encore différents en fonction de l'endroit du globe mais il y a une tendance à une uniformisation. Le

quotidien avant était dirigé par les saisons, les disettes ou encore les maladies. Il était instable et complètement dépendant des conditions aléatoires de la vie et ne pouvait pas être pensé en tant que tel. Aujourd’hui, avec la production de masse et l’accès aux marchandises perpétuelles, « *le quotidien devient ainsi la seule référence, le point de repère essentiel par rapport auquel se situer* ». (Le Goff, 2007, p182).

2.3.2 Définition

Routzel (2015), met en évidence que l’adjectif « quotidien » est apparu au XII^{ème} siècle pratiquement à la naissance de la langue française, mais ce n’est qu’au XX^{ème} siècle que le « quotidien » fait son apparition.

Goffman quant à lui, exprime dans le livre de Sinquin (2008) sa définition du quotidien :

« *Le quotidien, étymologiquement vient du latin quotidianus, de quotidie, « chaque jour », composé de quot, « chaque » ou « tous les » et de dies, « le jour ».* » (Sinquin, 2008, p.12).

Routzel complète cette définition :

Ce mot vient de deux mots latins, quot qui signifie : tous les, ou chaque [...] Il est associé à un second mot latin, diès, « le jour », beaucoup plus complexe, dont on connaît justement l’origine indo-européenne.

(Routzel, 2015, p.18)

Routzel (2015) met donc en évidence que le mot « quotidien » peut être explicité comme étant « chaque jours ou chaque dieu ». Le quotidien est donc « *une répétition permanente d’un temps réglé, découpé, organisé, habité par une dimension d’étrangeté, une dimension toute autre, une transcendance que l’on nomme Dieu ou les dieux.* » (Routzel, 2015, p.18-19). On constate que les mots divinité et lumière sont associés de tout temps, lumière divine ou interne qui nous guide et qui permet de s’organiser au fil du temps.

Le Goff (2007) observe que chacun a un quotidien personnel et subjectif, fait d’une partie de vie privée et de vie publique. Ce que l’on peut nommer le quotidien de sens commun. Il est déjà structuré, avec des interdits mis en place depuis longtemps. Chaque être humain entre dans le monde dans un quotidien qui deviendra le lieu où se travaille la vie réelle.

Le Goff (2007) expose ensuite, que ce quotidien s’impose et va de soi, personne ne peut vivre sans ce quotidien de sens commun. C’est dans celui-ci que l’homme répond à ses besoins primaires comme manger, boire, entretenir sa santé ou dormir. Selon Le Goff (2007) toujours, ce quotidien qui est très peu valorisé ou revalorisé, donne une identité à la personne, « *il vient signifier et signer l’existence de ce sujet, sa manière d’être au monde* » (Le Goff, 2007, p.72).

C’est le fait de refaire les mêmes choses comme un ouvrage que l’on remet sur le métier à tisser, qui selon Routzel (2015) donne du sens au quotidien. Il met également en évidence que nous passons notre temps à organiser le monde, et avec cette organisation, nous questionnons toutes les oppositions ou éléments qui font le monde. En exemple, on peut observer que le travail de l’éducateur dans le quotidien côtoie cet étrange : « *Il est bien évident que dans le travail quotidien des éducateurs, dans ce qui à priori leur est familier, cette dimension d’étrangeté, source d’angoisse et de peur, apparaît régulièrement.* » (Routzel, 2015, p.45).

2.3.3 La structure du quotidien

Le quotidien est selon Sinquin (2008), personnel et construit dans une réalité sociale et il est également entouré de bornes.

Lors de la lecture de Sinquin (2008), il présente l'inconscient comme étant la première borne présente pour la gestion du quotidien. C'est en effet l'inconscient qui va produire un rapport au monde et qui nous permettra de nous satisfaire. Le quotidien est donc, construit par des forces psychiques puissantes. En exemple, dans notre inconscient, une image de notre travail va se construire et face à la réalité, une image finale se dessinera et deviendra le quotidien au travail (relation avec les collègues, charge de travail abondante, etc.).

Toujours selon Sinquin (2008) l'autre borne est de conception éthique, en effet il est possible d'envisager le quotidien comme une production d'un sujet qui est construit par la vision de son monde, de ses valeurs auxquelles il croit. Les désirs et les exigences de la personne seront donc les mêmes face à ce monde. Ensuite, une confrontation est faite entre ces éléments personnels et la réalité.

« *Le quotidien d'un sujet, bien que structuré par son Surmoi et son rapport à l'inconscient, traversé de valeurs visées, conditionnées par sa position sociale, ne se réduit pas pour autant à être la simple résultante de ce qui la borne.* » (Sinquin, 2008, p.15). Sinquin (2008) nous fait donc comprendre que le quotidien est quelque chose de complexe que l'on peut considérer dans ses répétitions.

Le Goff (2007) présente le quotidien ordinaire, constitué de faits, de territoire et d'espace de proximité. Il observe également que son temps est une succession de moments, épisodes, séquences, ou segments qui sont mis l'un après l'autre sans une véritable logique, sauf celle du désir du sujet qui le vit. « *Cet enchaînement fait sens car il s'appuie sur le sujet lui-même, avec ses obligations et motivations.* » (Le Goff, 2007, p.90), il est donc normal que ce quotidien représente le sujet, ses envies, ses désirs et qu'il n'y ait pas besoin de justifier son existence.

Voici certains de ces éléments explicités :

Sinquin (2008) met en évidence le moment comme une succession de segments qui donne forme au quotidien. Ces différents moments peuvent être regroupés en épisodes ou séries. Le moment utilise les différents éléments présents dans le quotidien pour se réaliser. Le Goff (2007) utilise comme exemple le monde de la cuisine, il existe les casseroles et les ingrédients et c'est à la personne de créer une recette. Dans le quotidien, les casseroles et ingrédients sont représentés par les segments et les moments et le quotidien devient la recette.

Le sujet fait également un choix entre différents moments possibles. La notion de liberté selon Le Goff (2007) est celle de choisir et de vivre le moment qui paraît important. Comme exemple, une personne lorsqu'elle est assise à une table dans une boulangerie, peut choisir entre être assise en lisant un journal ou alors se lever pour s'activer et faire des courses. C'est ce choix entre les différents moments qui construit le quotidien de la personne.

Chaque moment est imprégné d'un certain nombre de règles mais chaque personne décide de comment elle vivra le moment. « *Le quotidien en internat offre toute une série de moments à vivre où la manière de les vivre est tout aussi importante que l'action.* » (Le Goff, 2007, p.98). Il est donc primordial de réfléchir à ces moments afin de savoir ce que l'on souhaite transmettre ou faire avec le résident. En exemple, le travail de l'éducateur dans le quotidien est bien d'accompagner le jeune à s'ancrer en lui-même au travers du quotidien mais également en s'ouvrant à l'imprévu. Il est

également présent pour aider le résident à mettre du sens derrière les moments et à tisser des liens entre ceux-ci⁶.

Le Goff (2007) nous expose que le quotidien est constitué d'actions, de « micro » et « macro » évènements mais il est également constitué de rituels et d'habitudes, qui peuvent le rendre ennuyeux. Il est également répétitif et routinier. Il peut rassurer ou au contraire faire peur. Enfin, toujours selon Le Goff (2007), il peut paraître insignifiant car il se donne de jour en jour et non sur le long terme.

L'espace du quotidien est ensuite défini par Sinquin (2008) comme étant constitué de territoires. Il est constitué de différents « micro-territoires » où la personne se trouve. Dans chacun d'eux, des échanges de natures matérielles ou symboliques se produisent. Le Goff (2007) met en évidence que le quotidien est également une reproduction des relations sociales que nous avons avec les personnes qui nous entourent. Chaque micro-territoire selon Sinquin (2008) permet à la personne, de vivre un ou des moments différents. Comme les moments forment le temps, la variété de territoires forme l'espace de la personne.

Le quotidien demande donc un espace. Le Goff (2007) expose cet espace comme étant composé de lieux comme le supermarché, le travail, la rue, l'école, la maison, etc. Ces situations selon Sinquin (2008) sont également conditionnées par des facteurs sociaux et psychiques qui donnent des formes de limite mais également des possibilités ou de choix. On peut donc penser qu'il est donc le lieu où se construit son propre chemin de vie.

« *Dans le quotidien, c'est à la fois ce « flux » [...] mais aussi ce qui ne bouge pas, le fixe qui rythme de façon régulière nos jours et nos nuits.* » (Routzel 2015, p.123). Cette citation met en évidence cette opposition entre quelque chose en mouvement et quelque chose de fixe. Cette réflexion menée par Routzel (2015) se retrouve chez plusieurs scientifiques comme Aristote, René et Thom. Nous avons beau organiser ou planifier (le quotidien, la routine), les choses ne se passeront jamais exactement comme prévues. On voit donc ici que deux notions se croisent, celle de la routine et du fixe et celle de l'imprévu qui donne du mouvement.

La routine dans le quotidien

Pour commencer cette partie il me semble intéressant de prendre la définition de la routine tirée du dictionnaire Larousse en ligne :

« *Habitude mécanique, irréfléchie, et qui résulte d'une succession d'actions répétées sans cesse ; Ensemble de ces actions, de ces gestes faits mécaniquement ; Ensemble bien établi d'habitudes qui crée un état d'apathie, une absence d'innovation* ⁷ »

Face à cette définition de la routine qui met en évidence la répétition et l'aspect mécanique des gestes, Routzel (2015) met en évidence qu'il peut apparaître une forme d'usure du quotidien. Cette routine et cette usure du quotidien peuvent empêcher de penser le quotidien comme notion en tant que telle. En exemple, Routzel (2015) observe dans la pratique quotidienne des éducateurs, qu'une grande quantité de résidents vient avec des demandes. Il serait réducteur de traiter uniquement ces demandes et sans voir les aspects cachés derrière ces demandes. Cela reviendrait à réduire l'homme à une mécanique.

⁶ Sinquin (2008) L'animation du quotidien institutionnel. Edition : actif

⁷ Entrée consultée. (2017). Dictionnaire Larousse. Repéré à

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/routine/70117?q=routine#69356>

Selon Sinquin (2008), la stabilité du quotidien est « *quelque chose qui nous est imposé, quelque chose que l'on ne peut absolument pas évacuer, car sans cette stabilité on serait complètement déboussolé, on n'aurait aucun point d'accroche.* » (Sinquin, 2008, p.156). Ici, on voit les vertus et l'importance du quotidien dans la vie de chaque personne. Au sein du foyer, il me semble qu'une forme de stabilité est présente dans l'histoire que les éducateurs mettent en place dans le quotidien.

Cependant, comme le présente Sinquin (2008), ce quotidien doit être entretenu, en prenant en compte les événements qui ne se répètent pas ou qui peuvent être particuliers (la beauté du ciel, les paysage, une personne en particulier, etc.). « *Comment attraper dans les petites choses de la vie quotidienne, ce qui va faire sens, alors que le sens n'est pas dans la répétition même ?* » (Sinquin, 2008, p.157). C'est là, l'important de porter un regard différent sur ce quotidien et de faire apparaître le sens derrière les actes qui se répètent. Face à cette routine, Sinquin (2008) émet différentes possibilités, l'une est de créer l'extraordinaire dans le quotidien afin de créer une rupture.

« *Ainsi le quotidien ordinaire est un espace de partage et de projection où chacun dit sa manière de vivre, exprime son style.* » (Le Goff, 2007, p.93). Cette citation met en évidence les différentes interactions, émotions, événements qui se passent dans ce quotidien d'internat où résidents comme éducateurs vivent ensemble. « *Il y a tout ce travail permanent d'organisation du quotidien, parce que sans ce maillage, ce tissage permanent, vous perdez la possibilité d'attraper dans les rets du quotidien ce qui ne se répète pas.* » (Sinquin, 2008, p.169). Cette citation met en évidence l'importance du maillage quotidien, qui permet d'appréhender les événements particuliers.

L'évènement dans le quotidien

L'événement selon Le Goff (2007) est présent dans le quotidien pour introduire une rupture et « déranger » l'ordre normal des choses. « *L'événement est considéré habituellement comme extraordinaire, comme un « hors quotidien », comme si l'événement était étranger au quotidien.* » (Sinquin, 2008, p.23). L'événement toujours selon Sinquin (2008) offre une expérience nouvelle, surprenante et particulière qui peut être positive ou négative pour la personne. Au sein du foyer, je pense que cet imprévu est souvent vu comme un élément pouvant faire intervenir un problème, mais il reste important et permet à chacun de réagir en fonction de ses compétences (élément instructif pour l'accompagnement du jeune).

Le Goff (2007) présente le quotidien où existent des « micro-événements » qui sont présents pour ouvrir des possibilités d'expériences, et des possibilités de nouveauté dans un quotidien ordinaire. C'est une forme de « *sortie hors du quotidien* » (Le Goff, 2007, p.149). Au sein du foyer, Le Goff (2007) présente l'éducateur face aux micro-événements comme ayant pour mission de les faire intervenir dans le quotidien des résidents. Cela peut être un anniversaire, une panne de voiture, une bonne note. Les macro-événements quant-à-eux, sont plutôt des changements d'institution, des départs d'éducateur et surtout l'accueil d'un nouveau résident.

Le Goff (2007) présente également les « macro-événements » qui bouleversent durablement l'ordre du quotidien du sujet. Ils créent un « avant » et un « après » sans qu'un retour soit possible. « *L'événement « s'impose », il semble manifester l'irruption de la réalité, ce à quoi « je » ne peux rien une fois qu'il est là.* » (Le Goff, 2007, p.151). Cette citation montre le côté non prévisible du macro-événement. Sinquin (2008) observe que les macro-événements sont petit à petit intégrés dans de nouveaux rituels et rythmes pour former un quotidien durable. Ces événements perdent donc leur caractère extraordinaire. Comme exemple, on peut prendre un nouveau travail dans lequel nous trouvons nos marques.

Face à cet évènement, Le Goff (2007) met en évidence que le quotidien viendra « le dévorer » pour l'intégrer dans un nouveau quotidien. « *Ce qui est nouveau finit toujours par rentrer dans un paysage attendu qui l'englobe, le phagocyte éventuellement (ce que l'on appelle « les tendances lourdes » d'une situation, d'une personne, d'une institution* » (Le Goff, 2007, p.148).

Il y a également selon Sinquin (2008), la manière dont la personne traitera les déchirures du quotidien (micro, macro-événement en exemple casser un verre, déchirer un pull, etc.), laisseront des marques soit sous forme de renforcement des compétences de vie (conforter dans le dépassement de l'obstacle) ou sous forme de fabrication de mécanismes de défense (peut déclencher une pathologie).

2.3.4 Le quotidien en internat

Le quotidien est une notion qui touche le monde de l'internat et comment les éducateurs la comprennent. Le Goff (2007) prétend dans un de ses ouvrages, que tous les individus ne peuvent se créer un quotidien. En exemple, les personnes malades ou atteintes dans leur intégrité physique ou psychique, ou celles se trouvant dans des internats auront plus de difficultés dans cet exercice.

« *En effet, il nous semble que la réflexion sur son quotidien chez soi, au travail [...] est issue d'une réflexion interactive entre les divers lieux d'inscription du quotidien.* » (Le Goff, 2007, p.186). C'est en réfléchissant aux différents lieux dans lesquels nous nous inscrivons et les différentes personnes que nous côtoyons que nous pouvons élaborer notre quotidien. Pour le travail de l'éducateur, Le Goff (2007) met en relief qu'il s'agit de percevoir comment les quotidiens sont en interaction pour que l'usager soit acteur et auteur de son quotidien. L'éducateur est également présent pour accompagner les résidents face aux différents rythmes/rites/quotidien de la vie. « *Le travail des éducateurs qui consiste dans la restauration ou la transmission de ces rythmes de base qui délimitent et différencient des temps, des espaces, et des actions.* » (Routzel, 2015, p.126). C'est donc bien une forme d'intégration, selon Routzel (2015), dans la communauté des humains, que fait l'éducateur à travers la transmission des repères du quotidien.

La quotidienneté dans les internats peut être tant les tâches que le temps habituel, les levers, les repas, les couchers etc. Selon Sinquin (2008) et le Goff (2007). « *La gestion de la vie quotidienne en internat est en général considérée au mieux comme une compétence « naturelle » à partager, au pire comme une tâche subalterne, une contrainte dont il faut se débarrasser le plus vite possible.* » (Le Goff, 2007, p.72). Ce quotidien est souvent vu comme étant un élément qui n'a pas besoin d'être travaillé ou remis en question. Sinquin (2008) amène dans un de ses ouvrages que pour les personnes en dehors du milieu social ces actes sont vus comme quelque chose de banal. Il est dangereux d'avoir cette vision du quotidien, car ces différents gestes relèvent de l'éducatif, du pédagogique et doivent être considérés avec une grande attention « *Et si il y a disqualification des tâches, il y a aussi risque de disqualification des acteurs... et des expériences vécues par les usagers lors de ces temps.* » (Sinquin, 2008, p.66).

Le Goff (2007) présente le quotidien pour des jeunes carencés (qui ont durant leur développement manquer de quelque chose comme de l'attention, de l'affection ou de la tendresse) comme particulièrement important et ne devant pas être négligé lors de l'accompagnement. C'est également un événement pour le résident de s'adapter à ce nouveau quotidien qu'est celui du foyer. « *Un des enjeux du placement /déplacement lors de l'accueil est de permettre à l'usager de dépasser ses éventuelles positions de refus pour s'engager dans un quotidien contenant, sécurisant, voir structurant.* » (Le Goff, 2007, p.74). Il est donc important, toujours selon le Goff (2007), que tant le

quotidien que l'accueil soient accompagnés et réfléchis par les éducateurs et par les personnes accompagnant le résident.

« *Le quotidien en hébergement se veut structurant et être un point d'appui pour une autonomisation.* » (Le Goff, 2007, p.74). Ici l'auteur met en avant le côté structurant de l'internat et de son quotidien. Le Goff (2007) met en évidence le quotidien en internat comme n'ayant rien d'« extra-terrestre », de nombreux éléments peuvent se retrouver dans un quotidien de type familial. Ce sont les mêmes quotidiens dans leurs structures, leurs dynamiques ou leurs modalités d'existence.

Toujours selon Le Goff (2007), le quotidien dans le cadre des internats est souvent un élément que les usagers n'ont pas connu ou alors qui est synonyme de difficulté et de rejet. Il faut donc donner du temps au temps pour que l'usager puisse créer son propre quotidien, en gardant en tête que la société exige un certain rythme (selon moi une société exigeante envers les personnes) et que les usagers sont appelés à le respecter au maximum.

La question amenée ensuite par Le Goff (2007) est celle de la bonne posture de l'éducateur, qui ne doit pas nourrir les désillusions du résident mais qui en même temps est soutenant de ces processus de travail sur soi. C'est ici que réside selon moi tout l'intérêt de ce métier.

« *L'essentiel du travail des éducateurs, me semble résider dans cette capacité d'invention du quotidien. A la fois, il faut préserver et maintenir un espace sécurisant, que participer à créer les rythmes et rites qui structurent toute institution, mais il faut aussi s'ouvrir à ces moments de création et d'invention, dans les fêtes, les activités mais aussi les soins.* » Routzel, 2015, p.50

Ici Routzel (2015) met en évidence deux éléments importants. Dans un premier temps, le fait que les institutions peuvent contenir des rites qui structurent mais également ce double rôle de l'éducateur, celui de « Gardien du quotidien et celui du créateur de l'inattendu » (Routzel, 2015).

3. HYPOTHÈSES

Suite à la rédaction des différents concepts théoriques, je suis en mesure de poser deux hypothèses de travail que je tenterais de vérifier à la fin de ce processus de recherche.

3.1 Hypothèse 1

Au travers de mes différentes lectures au sujet des rites, il est possible de mettre en évidence plusieurs éléments qui se sont révélés intéressants pour ma question de recherche. Dans un premier temps, on peut observer que plusieurs rites sont présents dans la vie de l'homme.

Ces différents types de rites répondent aux besoins de la situation, ou encore des acteurs. J'ai donc pu mettre en évidence différentes fonctions du rite.

Ces différentes fonctions sont observables et mises en évidence par certains auteurs dans la période de l'adolescence. Ces moments ont été révélés dans le quotidien des jeunes habitants dans leur famille mais également dans les foyers pour adolescents.

Ces différents éléments m'ont poussée à analyser les différents rites présents dans le foyer dans lequel je travaille actuellement. Ces différentes fonctions énoncées ci-dessous sont-elles observables et repérables dans le quotidien d'un adolescent placé en foyer ? Voici donc ma première hypothèse.

Le rite remplit différentes fonctions au sein de l'institution.

1. Le rite est présent pour répondre à la mission de l'institution en ce qui concerne l'accompagnement d'un jeune dans une période délicate.
2. Le rite est présent afin de permettre aux éducateurs de mettre du sens derrière les actes.
3. Le rite est présent pour mettre de l'ordre ou pour asseoir une forme de hiérarchie dans un groupe.
4. Le rite est présent pour régler certaines formes de conflit.
5. Le rite est présent pour faire passer un individu d'un statut à un autre.
6. Le rite est présent pour créer une forme de cohésion.

3. 2 Hypothèse 2

Ma deuxième hypothèse se porte sur le quotidien et la place du rite dans celui-ci.

Au travers de mes lectures, j'ai pu mettre en évidence que le quotidien de chaque personne est construit par différents moments de la journée, dans des lieux différents et avec des acteurs particuliers.

Ces différents moments sont choisis par la personne afin de créer son propre quotidien. Des moments de rupture sont présents dans cette construction. Ils sont porteurs de nouveauté, de changements et de perturbations. Ces évènements peuvent être de deux types, « micro » ou « macro » évènements, et ont des conséquences sur la personne et sur son mode de vie.

La routine quant à elle, est présente chez chacun. Elle peut être vue comme un élément stabilisant et sécurisant ou au contraire, elle peut également devenir un élément pénible et lourd à porter.

Face à cette construction du quotidien, je me suis questionnée sur la place du rite et comment celui-ci intervient dans le quotidien des jeunes placés en institution. Est-ce que les rites sont mis en place par les éducateurs ou s'inscrivent-ils dans le quotidien comme des évènements ou dans une forme de routine. Voici donc l'hypothèse de travail qui complète ainsi ma question de recherche.

Le rite s'inscrit comme un élément faisant parti du quotidien de l'institution.

1. Le rite répond aux caractéristiques d'un élément de rupture ou un événement dans la quotidienneté.
2. Le rite est présent dans le quotidien comme un élément structurant. Il permet de donner une forme de rythme, pouvant rassurer le jeune.
3. Le rite peut s'inscrire dans une forme de routine créé par le quotidien.
4. Le rite s'inscrit dans le quotidien grâce à différentes caractéristiques semblables aux deux termes.

4. DÉMARCHE MÉTHODOLOGIQUE

Le terrain d'enquête de mon travail de Bachelor est mon lieu de travail actuel. Voici deux ans que je suis employée en tant qu'éducatrice au sein du foyer La Chaloupe.

Le choix de l'institution a été relativement aisé, j'ai entrepris ce travail en menant une réflexion sur ma pratique actuelle au foyer la Chaloupe. Je souhaite, au travers de ce travail questionner l'utilisation des rites au sein de mon institution. De plus, c'est également un terrain que je connais bien et qui me permet de croiser une quantité conséquente de données concernant ma thématique.

4.1 Terrain d'enquête : le foyer La Chaloupe

Ce foyer est une institution gérée par l'Association La Chaloupe. Cette association à but non lucratif est reconnue d'utilité publique. Elle est mandatée par l'Etat du Valais pour offrir des prestations dans le domaine de l'éducation pour les adolescents en difficulté. Il est situé dans le Chablais, dans le village de Collombey.

Le foyer la Chaloupe, est une petite institution de type familial. Les éléments relatifs à une institution familiale sont les suivants : une petite équipe éducative (définie ci-dessous) ; douze jeunes ; une importance est mise sur le climat/l'atmosphère régnant au sein du groupe ; l'attention est mise sur les compétences du jeune et non sur ses difficultés ; transversalité des âges, mixité, caractère convivial et chaleureux.

L'équipe éducative est composée de cinq éducatrices travaillant principalement sur la semaine et de deux éducateurs se partageant les week-ends et certains après-midis de la semaine ; une gestionnaire en intendance s'occupant principalement de la cuisine et de l'entretien des locaux, elle est également présente le matin pour le petit déjeuner. Un apprenti assistant socio-éducatif (ASE) et un stagiaire ou civiliste. Le directeur est présent sur le groupe de manière régulière afin d'échanger avec les éducateurs ou voir les adolescents. Lors de la semaine, différentes personnes extérieures interviennent lors d'activités ou de moments spécifiques. Une enseignante, faisant partie d'une association spécialisée pour l'accompagnement des devoirs, est présente trois fois par semaine afin d'accompagner les éducateurs dans le suivi des devoirs. Elle est également présente pour soutenir les jeunes face à leurs difficultés scolaires. Enfin, lors des activités hebdomadaires, une conteuse, un entraîneur de sport 3D (sport faisant intervenir de la voltige ou encore de l'escalade) et un musicothérapeute se retrouvent en contact avec les jeunes.

Chaque collaborateur, en contact avec les jeunes a une responsabilité éducative. Plusieurs cursus de formation, ainsi que différents parcours professionnels sont présents chez les éducateurs. Chaque éducateur, présent sur la semaine, a deux ou trois références, pour lesquelles il a comme tâche de construire un projet pédagogique (avec des objectifs) et d'entretenir une collaboration avec les parents.

L'Approche Centrée sur la Personne de Rogers (psychologue humaniste), le travail par projet pédagogique et par objectifs, le travail sous l'angle des compétences ou la pédagogie du quotidien, sont des outils utilisés dans la pratique des éducateurs. L'approche est non dogmatique (elle ne prône pas certaines théories comme vraies et uniques) et fait appel aux compétences et connaissances des personnes engagées. Le concept définit la ligne directrice et assure la cohérence de l'ensemble des interventions.

Le foyer peut accueillir jusqu'à douze jeunes ainsi que deux places d'urgence, 365 jours par année, week-ends et vacances inclus. La population y est mixte et les jeunes ont entre sept et dix-huit ans et sont domiciliés dans le Chablais. On trouve également des placements hors canton. Ces placements peuvent être de différentes natures, on trouve notamment des placements pénaux ou des placements civils (demande toujours faite par l'Autorité de Protection de l'Enfance et de l'Adulte avec des mandats délivrés à différents professionnels de l'Office de la Protection de l'Enfance ou encore du Centre pour le Développement et la Thérapie pour Enfant et Adulte).

Missions et valeurs de l'institution:

La mission peut être divisée en plusieurs points :

- *Accueillir des enfants et des jeunes quand le développement de ceux-ci est entravé, compromis (notamment lorsqu'un retrait du droit de garde du père et de la mère a été prononcé et qu'une mesure de placement est nécessaire).*
- *Répondre à des déficits éducatifs et familiaux ou à des troubles de comportement réactifs ou chroniques, en accompagnant les enfants et les jeunes dans leur développement.*
- *Apporter aux enfants et aux jeunes un appui à leurs problèmes d'apprentissage par un soutien scolaire et une aide à l'orientation professionnelle.*
- *Offrir un soutien aux parents dans leur rôle éducatif auprès de leur enfant.*⁸

Chaque éducateur s'engage à respecter et à défendre les valeurs véhiculées par le code déontologique ainsi que par le concept de l'institution.

La présence éducative est importante particulièrement aux moments clefs de la journée : le lever, le temps de midi, le goûter, les repas, les activités et le coucher. Durant ces moments, chaque éducateur essaie de percevoir dans quel état d'esprit et dans quel état physique se trouve le jeune afin de pouvoir adapter sa manière d'agir.

« En développant leur capacité à se connaître, à communiquer et à faire face à la réalité, nous leur proposons une attitude constructive et responsable. Nous cherchons à leur faire découvrir peu à peu qu'ils peuvent agir positivement sur le cours de leur existence. Nous nous engageons à les faire participer aux choix les concernant, à leur permettre d'être actifs vis-à-vis de leur vie et de leur avenir »⁹.

Chaque membre de l'équipe cherche à offrir un lieu de vie protégé, un cadre de type familial, un climat bienveillant et un accompagnement professionnel pour soutenir chaque résident et à faire face à sa réalité. Un second objectif est de permettre à chaque jeune, de (re)trouver un équilibre, de mieux se connaître, d'assumer ses actes, ses responsabilités et ses obligations.

Le « climat » institutionnel :

Une importance particulière est mise dans l'atmosphère du foyer, cela comprend la vision du jeune ou encore l'évolution au sein du foyer.

« Nous sommes convaincus que chaque jeune résident dispose d'un potentiel, d'une capacité de développement et de changement. Nous croyons qu'une évolution constructive et positive

⁸ SUARD.P (2015) Foyer la Chaloupe. Construire l'avenir / Concept p.6

⁹ SUARD.P (2015) Foyer la Chaloupe. Construire l'avenir / Concept p.20

est toujours possible. Nous reconnaissions chaque jeune comme un être en développement, unique et différent, ayant son propre tempérament et son propre fonctionnement »¹⁰.

La notion d'accueil est centrale dans l'atmosphère et dans l'accompagnement du jeune au sein de l'institution. Cette notion est présente à n'importe quel moment de la journée ou du placement du jeune. L'accueil lors du début du placement, l'accueil des parents ou encore l'accueil dans les différents moments du quotidien, sont autant de moments où l'éducateur doit être à l'écoute et présent pour évaluer et observer la situation (sans jugement et dans le respect).

En plus de cette atmosphère générale, les éducateurs sont attentifs aux différents moments importants dans la journée du jeune. Lors du moment des devoirs, un climat de calme bénéfique à la concentration et au travail scolaire est assuré. Un certain nombre de règles sont mis en place afin que les jeunes respectent ce moment.

Une attention est également portée sur le moment du coucher, différentes heures sont choisies en fonction des âges, de manière à ce que les jeunes puissent dormir en suffisance. De plus, en fonction des jeunes, des rituels ou moment sont pris pour faciliter le coucher qui est souvent délicat.

4.2 Population du foyer

Le foyer veille à accueillir une population dont le degré de difficulté correspond aux aptitudes de prise en charge. Nous accueillons des garçons et des filles en difficulté ou menacés au sens des directives de l'Office Fédérale de la Justice et des dispositions cantonales en la matière. Il s'agit d'enfants et d'adolescents présentant un contexte familial difficile qui entrave de manière importante leur développement. Il est également possible que cela soit des jeunes présentant des troubles du comportement.

La problématique des usagers peut être de différentes natures, il peut y avoir des fragilités dans le contexte familial, empêchant le bon développement du jeune. Des problématiques, telles que la consommation de stupéfiants, maltraitances ou négligences peuvent être observées dans les familles et peuvent nécessiter un placement. D'autres problématiques comportementales sont également observées, notamment des problèmes d'absentéisme scolaire, de violence, qui sont liées à des difficultés personnelles, familiales ou sociales.

Ces difficultés peuvent entraîner des problématiques relationnelles avec l'entourage du jeune (parents, professeurs, autorités publiques, etc.) et peuvent mener à un placement. Les jeunes accueillis dans ce foyer sont engagés dans un cursus scolaire obligatoire ou dans une autre formation professionnelle. C'est une condition que le jeune doit remplir pour être placé à la Chaloupe.

4.3 La démarche :

La démarche méthodologique concernant ce travail est l'observation ainsi que l'observation participante, grâce à auxquelles j'ai réuni les premières données sur les deux situations choisies.

¹⁰ SUARD.P (2015) Foyer la Chaloupe. Construire l'avenir / Concept p.20

4.3.1 L'observation

L'observation et l'observation participante

Selon Campenhoudt & Quivy (1995), l'observation est une méthode sociologique utilisée pour observer les comportements des acteurs sur la base de grilles qui sont préalablement construites par le chercheur.

Selon Campenhoudt & Quivy (1995), l'observation participante permet de s'imprégner de nombreux éléments comme la culture, les codes, les règles et les conduites du groupe que l'on souhaite étudier. Elle permet de recueillir les données sur le vif et cela peut être considéré plus sincère que des paroles ou des écrits.

Cependant Campenhoudt & Quivy (1995), mettent en évidence qu'il est important de savoir faire un pas de recul face au groupe que l'on étudie et savoir s'extraire de cette expérience pour en tirer le plus de connaissances et de savoirs possibles. Cette distance est un élément central dans l'objectivité et la véracité des résultats de la recherche. De plus, la prise de note rend cela possible.

Pour ce travail, j'ai donc mobilisé deux techniques, celle de l'observation participante ainsi que l'observation.

L'observation participante m'a permis de regrouper mes observations sous forme de notes et d'intégrer certains passages lors de mon analyse (exemples des colloques ou des réunions d'admission) ou description des situations. Cette méthode m'a également été bénéfique afin de prendre de la distance face aux données.

Cette observation participante a également été facilitée par ma position d'éducatrice en formation. Ce statut m'a permis d'être déjà intégrée dans les deux situations d'observation de mon travail. Face à ces observations, je n'ai pas pris le parti de faire des entretiens, cependant certaines paroles ou phrases écrites, ont été relevées durant les deux scènes.

Cependant face à ma question de recherche, j'ai également créé des grilles d'observations afin de faire des comparaisons et ainsi mettre en évidence les éléments différents ou semblables. Cela m'a également permis de rendre plus explicite les différentes caractéristiques du rite potentiellement présentes dans les deux situations observées. Cet outil répond donc à la méthode de l'observation.

Méthodologie

Lors de l'élaboration de ma méthodologie différents éléments sont intervenus et l'ont modifiée.

Une réflexion s'est faite quant au support de récolte des données. Plusieurs outils ont été envisagés mais finalement les grilles d'observation et la prise de notes après l'activité se sont révélées les plus adéquats.

L'utilisation de la vidéo a été abordée mais pour des raisons d'anonymat et de respect de la famille et du jeune, cela n'a pas pu être mis en place. Enfin, l'enregistrement des différents moments à l'aide d'un dictaphone, ne m'a pas paru d'une grande pertinence. En effet, lors de ces deux situations, je me suis d'avantage concentrée sur des éléments observables, le positionnement de personne, les objets symboliques, plutôt que sur les paroles prononcées.

En ce qui concerne la grille d'observation, différents éléments sont venus limités ou dirigés sa construction. Le nombre de grille est en relation avec le nombre de situations observées, c'est-à-dire trois situations (le « colloque des jeunes », la réunion d'admission et l'accueil du jeune). Les différentes entrées de la grille ont dû être réfléchies en fonction des éléments que je souhaitais mettre en évidence. En exemple, le vocabulaire des acteurs n'est pas un élément central pour mon Réane Massonnet

travail. A l'inverse, l'accent a été mis sur les objets présents ou sur le positionnement des différents acteurs.

La question des entretiens a également été mise en évidence. Malgré les propos de Campenhoudt & Quivy (1995) « *La méthode de l'entretien, suivie d'une analyse de contenu, est certainement la plus utilisée en parallèle avec les méthodes d'observation* » (Campaenhoudt & Quivy, 1995, p.176), j'ai pris le parti de ne pas faire ces entretiens. Cette décision a été motivée par le fait que chaque sujet concernant le foyer est discuté lors du colloque éducatif. Les éducateurs et le directeur échangeant sur différents sujets afin d'obtenir un avis partagé.

La possibilité d'une comparaison avec une autre institution a été évoquée, mais pour des raisons de faisabilité et de facilité d'accès, cette idée a été abandonnée. Cette comparaison m'aurait permis de prendre plus de distance face au fonctionnement du foyer et son approche des rites. Cependant, des contraintes de temps (pour la récolte de données en quantité suffisante) et de disponibilité (pour se rendre sur le terrain et faire les observations participantes) ont été observées.

Le choix des deux situations s'est fait de manière relativement simple. Comme première situation, je souhaitais prendre un moment collectif dans lequel je participais de manière régulière. Le « colloque des jeunes » a donc été mon premier choix. C'est un moment important dans la semaine des jeunes et dans l'accompagnement de ceux-ci. Pour ma deuxième situation, je souhaitais observer un moment plus spécifique et personnel dans l'accompagnement et le placement d'un jeune. Lors d'une conférence à la HES, la thématique de l'entrée en EMS des personnes âgées avait été évoquée. Ce moment de transition entre la vie familiale et la vie institutionnelle (période sensible pour la famille et l'institution), m'a questionné sur le processus d'admission (réseau et accueil du jeune) au sein de mon lieu de travail.

D'autres moments comme le coucher, le départ d'un jeune ou la fête d'anniversaire ont été évoqués comme des potentiels rites mais se sont souvent révélés plus complexes à observer et à analyser.

Description des situations d'observation

Les observations dans le cadre de mon travail ont commencé fin janvier, début février 2017. Durant ces observations, j'ai la plupart du temps été actrice des scènes observées. Cela m'a permis de percevoir les éléments de l'intérieur des deux moments choisis. Cependant, l'observation participante a entraîné certaines contraintes comme celle de devoir prendre les notes après l'activité. Il n'est pas possible de relever la totalité des éléments observés. Ces biais seront mieux explicités lors du point 7.2.

En ce qui concerne le « colloque des jeunes », j'ai souvent pris la place du « scribe¹¹ » afin de pouvoir noter en même temps que le procès-verbal du colloque, quelques notes sur l'activité et ce qui me semblait pertinent. Cependant, la majeure partie du temps, je prenais quelques minutes après l'activité pour compléter ma grille d'observations et reporter quelques notes.

Lorsque je devais prendre la place de l'animatrice ou de la personne d'autorité (personne qui a un regard sur l'ensemble du groupe et qui fait respecter les règles mises en place), j'ai simplement pris plus de temps pour remplir la grille et noter les informations importantes.

Une première partie de mes données est donc issue de mes observations depuis le début de mon travail Bachelor (environ six mois), ce qui représente plus d'une vingtaine de colloques. Cependant,

¹¹ Nom utilisé pour nommer le secrétaire, personne qui relève les informations importantes du colloque.

une autre partie de mes données est le résultat de mes souvenirs de trois années passées au sein du foyer. Cela m'a permis de faire une comparaison avec un modèle mis en place lors de mon arrivée dans le foyer.

Le processus d'admission d'un résident (réunion et accueil) s'est toujours déroulé en ma présence car j'avais le rôle de référente, impliquant une présence obligatoire. J'ai donc par respect pour la famille et les professionnels présents, décidé de remplir la grille et prendre des notes après les entretiens afin de pouvoir me concentrer sur les éléments échangés.

Durant les six mois qui se sont écoulés pour mon travail, j'ai eu l'occasion d'observer trois processus d'admission. Pour compléter ces observations, j'ai fait appel à mes souvenirs de l'année précédente durant laquelle j'ai participé à trois autres processus. Cela fait donc un total de six processus d'admission observés.

Grille d'observation

Trois grilles ont été élaborées lors de ce travail. Une grille pour le « colloque des jeunes » et deux grilles pour le processus d'admissions (une pour la réunion et une pour l'accueil).

La construction des différentes grilles s'est faite en deux étapes. Dans un premier temps j'ai porté mon attention sur le positionnement des personnes durant les différents moments (où sont les jeunes durant le colloque, où se positionne le directeur lors de la réunion, la position des éducateurs lors du colloque, etc.).

Ensuite, lors de la première observation des trois moments (colloque, réseau et accueil de l'admission), j'ai mis en évidence les éléments qui me semblaient centraux. J'ai pu constater que des objets étaient présents et que certaines pratiques étaient mises en place (tour de parole, dynamique de groupe, ton des questions, positionnement de la carte ou du cadeau, etc.). J'ai donc souhaité observer si ces éléments se retrouvaient sur le long terme dans mes observations.

De plus, ces différents éléments sont directement en lien avec les caractéristiques du rite, ce qui a facilité les liens possibles entre ma théorie et mes observations.

Quinze grilles ont été remplies en ce qui concerne le « colloque des jeunes » ainsi que six grilles pour l'admission d'un résident.

4.3.2 Ethique méthodologique

Lors de la construction de cette méthodologie et de sa mise en place, différents points ont été mis en évidence comme étant sensibles éthiquement.

Dans un premier temps, des démarches ont été faites auprès de l'équipe afin de les informer du commencement de mon travail de Bachelor. Une discussion sur la thématique a été faite en colloque ou en aparté, puis je leur ai transmis les implications les concernant ainsi que pour les jeunes. J'ai également pris un temps pour expliquer ma position de chercheuse dans les deux situations choisies.

Dans les deux situations, je me suis engagée à garder l'anonymat des parents, des jeunes et de mes collègues éducatrices. J'ai donc utilisé des prénoms d'emprunt lorsque cela a été nécessaire dans ma prise de note et de mon analyse.

Une discussion sur les possibles pistes d'action et les résultats de mon travail, est prévue lors d'un colloque éducatif. Cela permettra d'échanger entre collègues et de penser quels sont les éléments possibles à appliquer dans le quotidien.

Différentes notes ont été utilisées pour l'analyse et ont permis de répondre aux hypothèses émises. Une fois ce travail terminé, les notes ont été détruites (protection des données).

Au vu de l'utilisation des informations concernant le foyer la Chaloupe, j'ai discuté avec le directeur, M. Suard, afin de savoir quelles étaient ses attentes par rapport à ce travail de Bachelor. Nous avons conclu que le nom du foyer pouvait être cité dans ce travail. Nous avons également abordé son utilisation dans l'intitulé du travail, au final le nom du foyer ne sera pas intégré dans le titre.

Un enjeu au cœur de la méthode de l'observation participante est celui de la posture de chercheuse. Elle a donc été explicitée aux personnes concernées par mon travail, durant différents moments. Une présentation lors du premier « colloque des jeunes » a permis aux résidents de me poser des questions sur ce qu'était ce travail et comment j'allais procéder. Ensuite, certains jeunes m'ont approché afin de me questionner davantage (au sujet de la longueur du travail, de son importance pour ma formation, etc.). Mes collègues, quant-à-eux, ont très vite compris que je prendrai davantage la posture d'éducatrice et qu'un temps serait nécessaire par la suite pour compléter mes grilles d'observations. Enfin, les parents ont été plus sensibles concernant l'anonymat de ce travail. J'ai rapidement précisé que j'observais plus la position des personnes présentes et les interactions, et non ce qui a pu être dit par chacun.

4.4 Situations observées

Pour ce travail, j'ai décidé d'appliquer l'observation ainsi que l'observation participante dans deux situations, particulièrement intéressantes et qui pourraient relever du rite.

4.4.1 Le « colloque des jeunes »

Dans un premier temps, j'ai choisi le moment que l'on nomme « colloque des jeunes ». C'est une activité obligatoire mise en place tous les mardis soirs par les trois éducateurs présents, durant la période scolaire.

A partir de 16h00, les éducateurs présents pour la soirée, discutent de l'organisation. Nous organisons le suivi des devoirs scolaires, la permanence téléphonique (personne responsable du téléphone de 17h45 à 18h45), les activités du soir prévues après le travail scolaire (partie de ping-pong, balade, jeux, etc.) ou encore l'organisation du repas (mettre le four 30 minutes avant, etc.). Nous discutons également du colloque.

Nous répartissons les trois différents rôles qui constituent le colloque : le script, l'animateur ainsi que celui qui s'occupe de la gestion de l'autorité. Ces trois rôles sont tenus par les éducateurs en fonction de l'envie de chacun, mais également afin que chaque éducateur puisse expérimenter tous les rôles.

Le script prend les notes durant le colloque, pour les retranscrire dans le procès-verbal se trouvant dans le système informatique. Ces notes sont reprises ensuite dans le cadre du colloque des éducateurs le mercredi matin afin de discuter les éventuelles questions des jeunes.

La personne d'autorité a un regard global sur l'ensemble du groupe et sur le comportement des jeunes. Elle observe et se permet de faire des remarques au jeune si le comportement n'est pas

adéquat. Lors d'un colloque, les éducateurs présents ont demandé, en accord avec les jeunes, qu'une forme de charte soit mise en place :

- Respecter la parole des autres.
- Utiliser un vocabulaire adéquat.
- Écouter les demandes de l'éducateur.
- Amener des choses constructives pour l'ensemble du groupe.

Cette charte n'est pas répétée de manière systématique lors du début du colloque. Elle est rappelée si les éducateurs présents trouvent que le groupe se disperse trop.

L'animateur, quant à lui, a le rôle de gérer le déroulement du colloque. Il prépare avec l'aide des autres éducateurs un ordre du jour sur papier. Cet ordre du jour est systématiquement le même et contient les éléments suivants :

- Le nombre de colloque de l'année en cours et de l'ensemble des colloques depuis la mise en place du colloque au foyer.
- Un point sur les anniversaires de la semaine à venir.
- Les informations importantes du dernier colloque des adultes.
- Les envies pour les activités du vendredi soir des jeunes.
- Les activités de la semaine qui sont particulières.
- Les demandes des jeunes concernant le foyer (état des lieux, déco, etc.).

Cet ordre du jour est un support pour diriger le colloque et il permet également à chacun des collègues présents d'avoir la possibilité d'ajouter d'autres points.

Un exemple de points observés durant mon travail :

« N° 10 => dixième colloque de l'année et N°107 => cent-septième colloque depuis début du colloque au foyer » ;

« Anniversaire : Lucas¹² mardi prochain » ;

« Activité de la semaine : Mercredi = sport 3D, jeudi = piscine » ;

« Informations colloque adultes = 1) Rappel que les jeunes ne peuvent pas se prêter des habits entre eux pour éviter des problèmes de déchirure ou de perte. 2) Possibilité de faire une activité cirque, qui est intéressé ? Etc. » ;

« Demandes des jeunes : est-ce qu'on peut mettre des décorations dans le couloir en haut ? ; attention à l'hygiène des toilettes des filles ; est-ce qu'on peut acheter une PS4 pour le foyer ? ; etc... » ;

« Activité du vendredi : film, grillade, Kebab, Karaoké »

« Est-ce que quelqu'un a encore quelque chose à ajouter ? Non dans ce cas je clos le colloque »

Notes de terrains 29.03.2017

L'après-midi se déroule ensuite selon le programme de chaque jeune et celui du foyer. Nous prenons le souper à 19h00 avec les éducateurs et les jeunes présents (certains jeunes travaillent le soir et rentrent donc après le souper et d'autres jeunes ont des activités sportives).

¹² Nom d'emprunt

Réane Massonnet

Vers 19h45, le souper prend fin, un éducateur demande aux jeunes d'aller se brosser les dents et d'attendre que le colloque commence. Les deux jeunes présupposés à la vaisselle, s'activent avec l'aide d'un éducateur.

À 20h00, l'éducateur sonne le gong. C'est une manière de prévenir les jeunes qu'ils doivent se réunir car un événement va se passer. Il est utilisé pour le colloque mais également pour les repas ou encore les départ en activités. Les jeunes se réunissent et entrent dans le salon, pour se mettre sur les canapés face à l'animateur. Ces deux positionnements sont reproduits à chaque colloque et les trois éducateurs présents sont garants de cela.

L'animateur attend que le silence règne parmi les jeunes et commence le colloque. Il peut durer entre trente minutes et une heure, en fonction de ce que les jeunes amènent comme sujets de discussion ou encore comment ils réagissent face aux différents éléments amenés par les éducateurs.

4.4.2 Le processus d'admission d'un résident

Le deuxième moment intéressant que je souhaite mettre en évidence est celui du processus d'admission d'un résident. Cette situation est composée de deux étapes : le réseau d'admission et l'accueil du jeune.

Au sein du foyer La Chaloupe, le processus d'admission d'un résident commence par l'intervention de l'Autorité de Protection de l'Enfance et de l'Adulte (APEA). Ceux-ci transmettent le dossier à l'Office de la Protection de l'Enfance (OPE) qui appelle le directeur du foyer afin de savoir s'il est possible que le foyer accueille un nouveau jeune. En fonction des places restantes et du profil du jeune, le directeur prend la décision de faire une première rencontre.

Durant la première rencontre, différents membres du réseau sont présents : l'assistant social de l'OPE qui s'occupe de la situation, un ou les deux parents, le jeune, l'éducateur qui sera le référent du jeune et le directeur.

Cette rencontre se passe dans les locaux du foyer, le directeur prend un moment pour discuter dans le hall du foyer. Ensuite, l'ensemble des personnes se dirige dans la salle de colloque qui se situe au dernier étage du foyer.

Le directeur et l'éducateur prennent un temps pour discuter de différents points :

- Les raisons du placement
- Le parcours du jeune
- La vie à la maison
- La scolarité
- Les objectifs du service placeur

Nous prenons également du temps pour connaître le jeune, ses envies, ses passions, ses objectifs ou encore son état d'esprit pour ce nouveau placement.

Un autre rendez-vous est fixé afin que le jeune vienne effectuer une journée d'observation. Elle permet au jeune de faire connaissance avec une partie de l'équipe éducative, des autres jeunes ainsi que des locaux du foyer. Durant cette journée, les éducateurs effectuent des observations sur le comportement du jeune, son intégration ou encore sur son comportement face aux règles et aux adultes. Le directeur prend connaissance de ces différentes observations et décide si ce jeune peut intégrer la Chaloupe. Il est possible, qu'au travers des éléments mis en évidence par les éducateurs, le directeur ne soit pas d'accord d'accueillir le jeune. En exemple, cela peut être pour des problèmes

de sécurité vis-à-vis des autres jeunes (problème de consommation qui peut entraîner d'autres jeunes à consommer), pour la sécurité du jeune (s'il y a trop de différence d'âge cela peut poser des difficultés d'intégration avec les autres résidents), etc.

L'éducateur référent et l'assistant social de l'OPE choisissent la date d'entrée. La chambre qui sera attribuée au nouveau jeune est préparée par l'équipe éducative (l'intendante et les éducateurs s'occupent des nettoyages, l'éducateur référent choisit le cadeau et la carte). Cette décision (choix de la chambre) est prise en équipe lors du colloque éducatif. Voici les éléments qui sont déterminants pour le choix de la chambre : le sexe du jeune car il n'y a pas de chambre mixte, les places disponibles, les besoins des différents jeunes (des jeunes ayant presque dix-huit ans ont un besoin d'autonomie et d'intimité plus important et bénéficieront d'une chambre indépendante, au contraire une jeune de neuf ans appréciera être en chambre avec quelqu'un, parce qu'elle a peur de dormir seule), les dynamiques présentes dans le groupe (des jeunes qui sont très agités durant la journée seront séparés afin qu'il soit plus facile de les calmer pour la nuit).

Le référent prépare ensuite l'accueil du jeune. Dans un premier temps, l'éducateur regarde avec l'intendante pour qu'un trousseau (linge, lavette, draps, etc.) soit attribué au jeune. Ensuite une attention particulière est portée sur la chambre que va prendre le jeune. Si cette chambre est une chambre à deux, une demande est faite à l'autre jeune de ranger son côté et de rendre la pièce propre et accueillante.

La chambre est ensuite vérifiée et arrangée par l'éducateur de référence. Le lit est fait avec des draps propres, nous disposons les différents éléments pour que la chambre soit complète (lampe, réveil, tableau pour attacher des photos, etc.).

Il est également prévu que l'éducateur prenne le temps pour aller acheter un présent (chocolat, bonbon, autre petite attention) et une carte pour le nouveau jeune. C'est en fonction des centres d'intérêt énoncés lors des premières réunions, de l'âge et du sexe que le référent/e peut choisir les éléments adéquats. Ces deux éléments sont déposés dans la chambre avant l'arrivée du jeune.

Lors de l'arrivée du jeune, accompagné de ses parents et de son assistant social, les éducateurs lui présentent sa chambre et lui laissent le temps nécessaire afin de prendre possession de sa chambre. Il est possible que l'éducateur référent prenne un moment avec les parents ou l'assistant social afin de répondre aux premières questions.

Une discussion est ensuite entreprise avec le jeune sur les différents documents concernant le règlement de la maison. Nous regardons ensuite d'autres informations concernant le fonctionnement de la maison, au travers des documents suivants : tournus des chambres (quand il doit nettoyer sa chambre entièrement), le planning des présences éducatives (document où est inscrit quel éducateur est présent sur les temps du déjeuner, de midi, du soir et de la nuit) ou celui de la vaisselle (quel jeune fait la vaisselle le midi ou le soir). Nous essayons de lui donner les éléments les plus pertinents afin qu'il puisse s'intégrer rapidement et dans les meilleures conditions.

Le jeune est ensuite invité à s'intégrer dans le « groupe », mot utilisé dans le cadre de la Chaloupe pour désigner l'ensemble des jeunes, des salles communes et des personnes travaillant dans le foyer. Le jeune est ensuite invité à participer à la vie du foyer (dîner, souper, jeux, etc.). Nous laissons bien évidemment le temps nécessaire au jeune pour s'adapter.

5 ANALYSE DES DONNÉES

Une première partie est consacrée à la mise en évidence des caractéristiques du rite dans les deux situations choisies (« colloque des jeunes » et le processus d'admission).

Puis pour chacune des situations, deux axes seront abordés. Dans un premier temps, un axe traitera de la thématique du rite. Une caractéristique ainsi qu'une ou plusieurs fonctions particulières du rite seront explicitées.

Le deuxième axe, quant à lui, concertera la place de la situation observée au sein du quotidien.

5.1 Le « colloque des jeunes » et le processus d'admission : des rites ?

Le « colloque des jeunes », tel que nous le pratiquons aujourd'hui et le processus d'admission répondent tous deux à certaines caractéristiques de ce qu'on peut considérer comme un rite. Sur la base de ma théorie, point 2.2.3, je vais faire un bref résumé des différentes caractéristiques observées durant ce travail.

L'espace-temps, selon Piette (1997), est particulier lors d'un rite. Dans le cas du « colloque des jeunes » cette caractéristique est très visible et sera explicitée dans la partie suivante. En ce qui concerne le processus d'admission, les jeunes, les éducateurs et les autres acteurs présents utilisent la salle (positionnement, du directeur et des acteurs, les thématiques abordées, la carte ou le présent, etc.) d'une manière spécifique et uniquement lors de ce moment. L'espace lors de l'accueil est également défini par la chambre que prendra le jeune. Cet espace lui est présenté sera le sien durant le placement.

Le temps quant-à-lui est également déterminé, mais pas uniquement grâce à une heure fixe. La transmission de l'information et l'importance de sécuriser les parents définissent le temps pris pour la réunion d'admission. La vitesse de compréhension et les besoins du jeune lors de l'accueil, sont également des éléments qui délimitent le temps.

Rivière (1995) ainsi que Piette (1997) mettent en évidence la répétition comme élément central dans le rite. Le « colloque des jeunes » est une activité qui se déroule tous les mardis durant la période scolaire ce qui lui donne cette caractéristique. Le processus d'admission ne se reproduit pas pour un même jeune mais sa structure et le positionnement des acteurs se répètent pour chaque nouveau résident. Il y a bien évidemment parfois des éléments qui diffèrent comme l'absence des parents car des tensions sont présentes dans la famille, cependant une certaine systématique est observée dans ce processus.

Piette (1997) explique encore que le rite contient un certain nombre de marqueurs, qui lorsqu'ils se manifestent ensemble signifient la présence d'un rite. Pour rappel, les marqueurs d'intensité sont les suivant : La répétition, l'amplification et le mimétisme. L'amplification est faite dans le rôle que prend l'éducateur lors qu'il anime le colloque en exagérant certains traits ou certaines postures (faire le clown pour faire rire les jeunes, prendre le rôle du présentateur TV pour être l'animateur). Enfin le mimétisme, est un élément moins facilement observable. Ces marqueurs sont présents dans le cadre du colloque et moins visible dans le processus d'admission.

Enfin Lardelier (2003) ajoute une dernière caractéristique, celle du contexte et de la mise en scène. Il met en évidence qu'un contexte spécifique est mis en place durant le rite, et qu'une mise en scène

est faite. Dans le cadre du « colloque des jeunes », une mise en scène se produit grâce à plusieurs éléments. Dans un premier temps, comme dit plus haut, la salle dans laquelle se déroule le colloque revêt une ambiance particulière. Les différents rôles (script, personne d'autorité, animateur) que les éducateurs prennent durant le colloque, les règles misent en place ainsi que les objets symboliques (procès-verbal, phrase de clôture de colloque, etc.) participent à cette mise en scène. Dans le cadre du processus d'admission, un contexte est dessiné grâce aux différents objets symboliques utilisés: le plateau avec un verre d'eau, la présence de documents uniquement présents lors de la réunion, etc. La position des personnes autour de la table lors de la réunion peut également être interprétée comme faisant partie du contexte particulier de la réunion. En ce qui concerne l'accueil, une mise en scène est visible avec le cadeau et la carte de bienvenue présents dans la chambre.

Je pense donc à travers ces différents éléments que le « colloque des jeunes » et le processus d'admission peuvent être considérés comme des rites.

5.2 Le « colloque des jeunes » : quelle fonction du rite ?

Comme explicité ci-dessus, le « colloque des jeunes » peut être perçu comme un rite. J'aimerais maintenant mettre en évidence une caractéristique plus marquante celle de l'espace-temps ainsi que la fonction de « création d'une cohésion entre les résidents » que peut créer le colloque au sein du foyer.

[Le « colloque des jeunes », un espace-temps défini pour la création d'une cohésion au sein du groupe](#)

Piette (1997) définit la structure du rite par son espace-temps particulier. Lors du « colloque des jeunes », il peut être représenté par plusieurs éléments : le cadre horaire, l'espace, les différents acteurs, ainsi que les règles mises en place.

Le colloque commence après le souper entre 19h45 et 20h00 et prend fin en fonction des éléments à transmettre aux jeunes (vers 20h30/20h45). Ces horaires donnent donc un cadre temporel qui est mesurable et structurant. Malgré ce cadre horaire, une règle implicite s'est mise en place : « *Le colloque commence quand tous les membres (jeunes et adultes) sont présents* ». Cet élément met l'accent sur la présence de chacun et sur l'importance du groupe durant ce moment. Quant à la fin du colloque, une phrase de clôture « *Je clos officiellement ce colloque* » signale aux jeunes qu'ils peuvent se lever et reprendre leurs occupations. Ces deux éléments observés uniquement lors du colloque rejoignent le point de vue de Berthod & Ossipow & Aeby (2014) qui met en évidence que les paroles ou des actes dits dans le cadre du rite revêtent un caractère extraordinaire.

Le lieu dans lequel se déroule le colloque, permet de construire une limite physique. Les jeunes savent que le mardi soir, le salon/salle à manger est consacré à cet effet et ils prennent rapidement place dans les canapés (meilleure place possible et la plus confortable). Ici encore cette observation rejette les dires de Berthod & Ossipow & Aeby (2014), en montrant un usage particulier/extraordinaire de la pièce dans un temps défini.

« *Berthod & Ossipow & Aeby (2014) mettent également en évidence les différents marqueurs (mimétisme, amplification et répétition) d'Albert Piette. La présence et la combinaison de ces marqueurs font du rite, un contexte dans lequel les individus sont invités, voir même obligés, à se distancer de leur rôle qu'ils jouent au quotidien et à prendre un autre rôle dans un autre registre (exemple : prendre le rôle du clown dans un anniversaire ou celui du père Noël)* ». Cette citation tirée

de mon cadre théorique peut être mise en lien avec mes observations concernant les différents rôles pris par les éducateurs et les jeunes. Les adultes sont généralement en face des jeunes ou sur les côtés, ce qui permet de mettre une sorte de différence de statut entre jeunes et éducateurs. L'animateur se tient debout devant les jeunes, le script à une table et la personne d'autorité sur le côté pour observer le groupe dans son ensemble. En exemple, lors d'un colloque, une jeune a souhaité prendre le rôle d'animateur, elle est donc venue en face de ses camardes pour la durée du colloque. Ces différents rôles et les emplacements des personnes, sont pris uniquement dans le cadre du « colloque des jeunes ».

Quelques règles sont instaurées lors du colloque permettant le bon déroulement de ce moment. Il y a notamment la règle du « *tour de parole, dans le sens de la claque* », cela permet d'interroger tous les jeunes afin qu'ils puissent s'exprimer et qu'il n'y ait pas une monopolisation de l'espace par un jeune en particulier. Cette règle est appliquée en premier lieu durant le colloque et prend une forme différente dans d'autre cadre. En exemple, lors du colloque l'animateur donne la parole à tous les jeunes même s'ils n'ont rien de spécial à apporter. Au contraire à table, l'éducateur ne forcera pas un jeune à parler s'il ne le souhaite pas. Cet élément est également à mettre en lien avec les constatations de Berthod & Ossipow & Aeby (2014) sur le caractère extraordinaire des actes et paroles dans le cadre du rite.

Cet espace-temps étant bien défini, il est intéressant d'observer les effets que le « colloque des jeunes » produit sur les résidents, sur la dynamique de groupe ou encore sur l'atmosphère du foyer. Dans les différents paragraphes suivants, je souhaite mettre en évidence le gain de cohésion créé par le colloque au sein du groupe de jeune.

Wulf (2005) met en évidence qu'une cohésion émotionnelle est provoquée lors de l'accomplissement d'un rite. Au travers de mes observations, cette cohésion émotionnelle peut être identifiée sous différentes formes (les thématiques abordées, la liberté d'expression, l'atmosphère, projet en commun). Dans un premier temps, grâce aux différentes demandes ou thématiques introduites au colloque, ces thématiques sont présentes comme témoin de la confiance dont les jeunes font preuve entre eux et aux éducateurs présents. En exemple, une jeune a rapporté le fait qu'elle ne voulait pas voir un des garçons en caleçon dans les couloirs, car cela la gênait. Cet élément est relativement personnel et pas toujours évident à exprimer mais grâce à ce témoignage, le jeune en question a pu apprendre l'intimité et comment se comporter en communauté.

Une cohésion peut également être visible grâce à la liberté d'expression que les jeunes prennent face à des sujets qui les questionnent ou les dérangent. Comme exemple, la thématique des contacts physique, bisous sur la joue le matin, a été abordée à plusieurs reprises au colloque. Les discussions et réflexions en groupe ont permis, à différents jeunes de s'interroger et d'être plus adéquat avec les autres. Un deuxième exemple portait sur l'hygiène des WC, chacun a pu s'exprimer à ce sujet et une forme de régulation est apparue entre jeunes. Enfin un dernier exemple, plusieurs jeunes ont exprimé leur envie de décorer le couloir du haut (où se trouve la majeure partie des chambres). Ils souhaitaient mettre des panneaux avec des photos des différents moments vécus durant l'année. Grâce à ces cadres, les jeunes se rappellent des bons souvenirs vécus et de la dynamique présente à ce moment-là. A travers ces exemples et discussions, une atmosphère et une ambiance plus respectueuses de chacun se sont mises en place. Cette atmosphère permet un développement de la confiance et donc de resserrer les liens existants entre les jeunes.

Le colloque est également un lieu de rire où chacun peut laisser parler son humour. Ces moments créent des souvenirs et une forme de cohésion. Une trace restera présente longtemps dans la tête des jeunes et fera naître une dynamique différente. En exemple, un jeune présent seulement une

semaine, a marqué le colloque par l'énorme fou-rire qu'il a eu et qui a contaminé l'ensemble des personnes. Cependant cette atmosphère peut être fragilisée et peut devenir rapidement un environnement désagréable. Il a été observé que certains jeunes ont, lors du colloque, voulu régler des conflits. C'est aux éducateurs d'être attentifs à ce type de comportement, afin d'éviter que le colloque devienne un tribunal.

Enfin c'est également grâce aux projets collectifs proposés par les jeunes lors du colloque qu'une cohésion est perceptible. Ce sont des activités ou actions qui motivent les jeunes et permettent une cohésion de groupe. Je pense notamment aux journées « portes-ouvertes » qui ont permis de récolter de l'argent pour des activités particulières. Ou encore, un projet de partir à Paris pour des vacances, qui mobilisent l'ensemble des jeunes pour l'organisation. Cet élément permet de créer d'autres relations, de mettre en évidence les compétences de chacun et donc de pouvoir construire un groupe ayant un but commun.

5.2.1 Le « colloque des jeunes » quel(s) rôles dans le quotidien institutionnel ?

Le « colloque des jeunes » s'inscrit dans différents quotidiens, que ce soit celui du jeune, du foyer ou encore celui de l'éducateur.

A travers mes observations, je souhaite mettre en évidence les deux rôles que prend le colloque dans le quotidien de l'institution du foyer La Chaloupe.

Le « colloque des jeunes » comme événement et comme moment d'un quotidien institutionnel; un double rôle ?

Le Goff (2007) met en évidence que le quotidien est constitué de différentes actions, le « colloque des jeunes » fait partie de ces actions, moments de la journée ou de la semaine. Le quotidien dans les institutions est organisé par les éducateurs, selon Berthod & Ossipow & Aeby (2014). Ce sont les éducateurs et le directeur qui, au travers de réflexions, construisent le colloque et le font évoluer. On peut donc exprimer que le « colloque des jeunes » fait partie d'un quotidien institutionnel construit et garanti par les éducateurs.

Durant mes observations, j'ai constaté que le colloque était un point de repère pour différents jeunes. Il indiquait le jour de la semaine ou encore le moment de la journée (soirée). Nous retrouvons ici l'aspect sécuritaire d'un quotidien qui se répète dans le temps pour les résidents carencés mis en évidence par Sinquin (2008) ainsi que par Le Goff (2007). Cependant, le colloque est également un moment où les jeunes savent qu'ils peuvent s'exprimer et amener des éléments qui sont importants à leurs yeux. Il représente donc un moment d'expression et de partage dans la semaine entre les membres du foyer (jeunes et adultes).

Au travers de ces observations, j'ai pu vérifier les dires de Sinquin (2008), sur la pertinence de faire apparaître le sens derrière les actes afin d'éviter l'usure du quotidien (la routine). Face au « colloque des jeunes », l'équipe éducative a mis un accent prépondérant sur ce moment afin qu'il devienne particulier et fait de sens pour chaque acteur. Cette réflexion a donc permis de réintroduire le colloque dans une organisation institutionnelle différente. Cela rejoint les dires de Rouzel (2015) sur l'importance de penser et d'entretenir le quotidien et les moments qui le constituent afin d'éviter une usure. Il est bien du ressort des éducateurs de rendre le « colloque des jeunes » le plus intéressant possible afin qu'il devienne particulier. En exemple, les éducateurs ont mis en place différentes choses : présenter des extraits de film ou encore permettre à des jeunes de présenter le

colloque en collaboration avec les éducateurs. Cependant, c'est également aux jeunes de voir l'intérêt dans ce moment, de le construire et de l'entretenir avec les éducateurs.

Un autre élément observé durant les divers colloques, mis en évidence par Rouzel (2015) est l'aspect rébarbatif et ennuyeux que peut prendre le quotidien ainsi que l'apparition d'une forme de routine. Face à cela, Sinquin (2008) met en évidence qu'en considérant chaque moment, même anodin, permet une meilleure perception du quotidien. Grâce à cela, il est possible d'observer les réactions et les retombées du colloque sur les jeunes, l'atmosphère ou encore les éducateurs. En exemple, j'ai pu observer, après un colloque, trois jeunes se réunir et concevoir ensemble une forme de pétition afin de récolter des signatures pour obtenir une PS4. Un autre exemple, un jeune a demandé à un éducateur de parler d'un sujet qui le dérangeait. Il n'appréhendait pas que les filles lui fassent la bise à n'importe quel moment. L'éducateur lui a proposé de traiter ce point lui-même afin que cela ait plus d'impact, et pour qu'il apprenne également à formuler des choses qui lui déplaisent. Grâce à cette intervention, une forme de régulation s'est faite parmi les jeunes sans que les éducateurs aient besoin d'intervenir. De plus, d'autres pratiques ont pris place au sein du groupe (bise lorsque l'on part le matin ou lorsque l'on rentre l'après-midi).

Face à la routine, différents événements viennent la rompre et créent du changement. Selon Le Goff (2007) et Sinquin (2008), l'événement est une expérience nouvelle qui vient rompre l'ordre des choses. Le « colloque des jeunes » peut être perçu comme faisant partie d'un moment qui vient rompre le quotidien d'une journée « normale » du jeune. Il fait intervenir d'autres interactions, d'autres sujets de discussion qui ne sont pas présents dans les autres moments du quotidien. Cependant, malgré cela le colloque est organisé et planifié par les éducateurs. Cette observation rejoint le constat de Le Goff (2007), où il indique que c'est aux éducateurs de faire intervenir des « micro-événements » dans le quotidien. Le « colloque des jeunes » est introduit pour diverses raisons comme l'acquisition de certaines compétences ou encore afin d'avoir un lieu d'expression pour les jeunes.

Sinquin (2008) conçoit également ces ruptures comme des expériences de vie pouvant être vécues de manière positive ou négative. La manière dont le jeune traitera cet élément, toujours selon Sinquin (2008), laissera une forme de renforcement positif ou négatif sur ses compétences et sa vie dans le foyer. Une bonne adaptation et un bon investissement dans le « colloque des jeunes » pourraient permettre au jeune de développer ses compétences sociales et l'expression orale. En revanche des difficultés relationnelles peuvent apparaître lors de ce colloque et provoquer un mal-être déclenchant des mécanismes de défense (violence verbale, ou physique, résistance passive, etc.). En exemple, un jeune ayant des difficultés relationnelles, avait des craintes de venir au colloque. L'éducateur l'accompagne pour faire face aux difficultés. En parallèle, il est également possible que l'éducateur discute avec les autres jeunes que l'on pense concernés par la situation. Dans cet exemple, le jeune aura appris qu'il est possible de se confier aux éducateurs et que cela peut l'aider. Il aura également pu entendre quelques conseils pour faire face à ses angoisses. Un deuxième exemple positif cette fois-ci, avec une jeune qui avait pour exercice scolaire, une récitation. Elle a demandé de sa propre initiative à réciter cette poésie devant tous les jeunes ce qui lui a permis de faire face à son stress, de trouver des moyens de le gérer et de prendre confiance en ses compétences.

5.3 Le processus d'admission d'un résident : quelle fonction du rite ?

Il peut donc être mis en évidence que le processus d'admission regroupe différentes caractéristiques du rite. Je souhaite maintenant mettre en évidence deux fonctions du rite, celle qui « permet une forme de passage » ainsi que celle de « mettre du sens derrière des actes ».

L'admission d'un résident, un changement de statut où mettre du sens devient primordial

Le processus d'admission d'un nouveau résident est un temps qui a une double signification, celle de la rencontre avec le milieu institutionnel et celle de la séparation du milieu familial. C'est donc un moment particulier dont les éducateurs doivent prendre soin. Au travers de mes observations, je peux mettre en évidence qu'une forme de passage se fait. Il s'amorce durant la réunion et l'accueil du jeune et se poursuit sur les quelques jours suivant l'accueil du jeune.

Lardelier (2003) met en évidence le rite comme moment transmettant différentes thématiques que le jeune va aborder et qui ensemble permettront le passage d'un état à un autre. Au terme de ce « processus », le jeune aura fait une forme de passage d'un statut de jeune habitant dans sa famille à celui de jeune résidant au foyer.

Lardelier (2003) évoque en premier lieu une transmission au niveau des normes sociales. Au travers de mes observations de l'ensemble du processus d'admission d'un jeune, différents moments sont pris pour expliquer le fonctionnement du foyer d'un point de vue social. Lors de la visite du foyer, l'éducateur prend un premier moment avec les parents et le jeune pour expliquer que le foyer peut accueillir douze jeunes filles/garçons, que les chambres peuvent être doubles mais pas mixtes. De plus, en évoquant le nombre de jeunes présents dans le foyer, la notion de cohabitation est exprimée. Cet élément implique différentes compétences : la gestion de ses émotions, des interdictions mais aussi le partage et l'apprentissage de soi. Un moment plus important est pris avec le jeune lors de l'accueil afin de s'assurer qu'il comprenne les paroles émises lors de la réunion. L'éducateur qui a la référence du jeune, lui explique les différentes règles concernant la vie en groupe dans le foyer. Un exemple, il est spécifié que lors de la douche, on souhaite que les jeunes se changent dans la salle de bain et qu'ils sortent toujours habillés de la chambre. Cela pour des raisons de pudeur et de respect envers les autres qui ne souhaitent pas voir le corps de quelqu'un d'autre nu. Il est également expliqué, si le jeune est grand (seize/ dix-sept ans), qu'une forme de mimétisme peut se mettre en place entre les plus jeunes et lui. De cette manière, on cherche à responsabiliser les plus grands sur leur rôle au sein du groupe ainsi que sur leurs actes et à l'image qu'ils donnent d'eux. D'autres sujets sont également abordés notamment celui des différentes tâches communes (vaisselle et mettre la table) faites dans le foyer par tous les jeunes pour bien vivre ensemble.

Un deuxième élément transmis, selon Lardelier (2003) concerne les codes culturels. J'entends par code culture, les différentes pratiques du foyer concernant l'utilisation des médias ou encore ce qui touche au fonctionnement du foyer (repas, coucher, etc.). J'ai constaté que les codes culturels sont abordés essentiellement durant l'accueil du jeune et durant les premiers jours d'admission. Certains de ces éléments sont malgré tout pris dans le cadre de la réunion avec les professionnels mais souvent en lien avec des questions des parents ou du jeune. Lors d'une réunion, une demande des parents concernant la nourriture a été faite, car la jeune en question était intolérante au lactose. Cette question a donc permis d'expliquer les pratiques du foyer et les possibilités d'adaptation. Un autre exemple revenant souvent, est la question de l'utilisation du téléphone. Cette question permet de présenter et expliciter la règle mise en place dans le foyer. Lors de l'accueil, l'éducateur explique les différents éléments importants concernant les règles, les moments de vie en commun au foyer

(anniversaire, fête de Noël ou fin année, etc.), mais il répond surtout aux questions du jeune. Les codes culturels peuvent également être la manière dont les jeunes doivent s'adresser aux adultes ou encore le vocabulaire admis dans le foyer (un rappel est également fait à tous les nouveaux jeunes, que les mots grossiers, les mots dégradants ou racistes ne sont pas autorisés). En exemple, un jeune venant d'une autre institution a demandé lors de l'accueil, s'il devait vouvoyer les éducateurs car cela était une pratique dans son ancien foyer.

Ensuite, une autre thématique transmise au travers du rite est celle de la « légitimité ». La légitimité, selon le Larousse, est ce qui peut être demandé par la loi, la justice ou l'équité. Cette notion n'est pas abordée de manière explicite dans le processus d'admission cependant j'ai pu l'observer sous d'autres formes lors de la réunion. Elle est présente lorsque l'on aborde l'importance de l'école ou de la formation dans l'accompagnement. De cette manière, les professionnels rappellent au jeune présent que devant la loi, et pour son avenir, il doit se comporter comme un écolier. En exemple, lorsque le directeur ou l'éducateur évoque le système d'accompagnement scolaire du foyer, un accent est mis sur ce travail d'écolier en rappelant certaines règles comme se comporter correctement à l'école ou encore écouter les demandes des enseignants. Un autre domaine dans lequel est invoqué la légitimité, c'est celui des droits du jeune au sein du foyer. Ces droits concernent autant l'interdiction d'amener des stupéfiants et alcools ou encore le recours possible qui peut être fait lorsque les éducateurs posent une sanction. Un exemple, lors de l'admission d'un jeune ayant des problèmes de consommation de cannabis, nous lui rappelons à deux reprises (lors de la réunion et de l'accueil) que le foyer a le droit de le dénoncer au tribunal des mineurs si nous trouvons des substances en sa possession.

Enfin Lardelier (2003) met encore en évidence une dernière thématique, celle de l'acquisition des connaissances. Ce n'est pas une thématique discutée et explicitée durant la réunion, mais dans le fonctionnement du foyer, différents apprentissages seront faits par le jeune. Lors de mes observations, cette thématique n'est pas ressortie de manière claire lors de l'accueil. Ces apprentissages se font implicitement lors des tâches mises en place dans le quotidien. Je pense notamment à la vaisselle, au rangement de la chambre ou encore aux activités lors des soirées.

Au travers de ces différentes thématiques, un passage est fait entre la vie de famille et la vie institutionnelle. Les deux moments de l'admission, remplissent également la fonction de passage entre deux statuts celui d'enfant d'une famille à celui de résident dans une institution. Les deux phases de l'admission peuvent également remplir la fonction, qui est de mettre du sens derrière le moment particulier que vivent la famille et le jeune.

5.3.1 Le processus d'admission d'un résident dans le quotidien institutionnel

Le processus d'admission d'un résident s'inscrit dans le quotidien de l'institution comme un moment particulier pour le jeune et toutes les personnes qui gravitent autour de la situation.

Au travers de mes observations, je souhaite mettre en évidence le processus d'admission d'un résident comme un « macro-événement » selon Le Goff (2007) dans le quotidien de l'institution ainsi que dans celui du jeune et de sa famille.

L'admission d'un résident, « macro-événement » (Le Goff, 2007) dans le quotidien institutionnel, du jeune et de sa famille.

A travers mes observations, je pense mettre en évidence que le processus d'admission est un moment qui peut être décrit comme un macro-événement, selon Le Goff (2007).

L'événement selon Le Goff (2007) introduit une rupture dans l'ordre des choses. Lors de mes différentes observations, j'ai pu constater que l'admission d'un jeune provoquait un grand changement dans le quotidien de la famille principalement. Cela s'observe notamment par l'émotion ressentie lors de la réunion. Certains parents pleurent lors de la séparation avec leur enfant, car cela est difficile. D'autres parents montrent leur fatigue et leur détresse face au quotidien vécu avec leur enfant et face aux comportements inadéquats présentés par le jeune.

Le Goff (2007) relève que les macro-événements engendrent des bouleversements durables créant un avant et un après. Grâce à mes différentes observations et mon travail sur le terrain, je souhaite mettre en évidence les différents bouleversements qui résultent du processus d'admission (réseau et accueil) pour le jeune et les personnes l'entourant.

Ces différents bouleversements se produisent dans les divers territoires de vie du jeune. Les territoires du quotidien selon Le Goff (2007) et Sinquin (2008) sont les multiples endroits ou lieux dans lesquels une personne vit et où elle aura des interactions avec d'autres personnes.

Le premier territoire est celui de la vie de famille, elle fonctionne selon les règles que les parents mettent en place. Lors de l'accueil principalement, l'éducateur prend un moment pour expliquer les différentes règles du foyer. Le jeune a la possibilité de poser des questions et nombre de résidents relèvent qu'à la maison les règles sont moins strictes. En exemple, un jeune ne comprenait pas pourquoi il ne pouvait pas avoir son téléphone la nuit. C'est à l'éducateur de mettre du sens derrière cette question et de lui expliquer que pour avoir un sommeil de qualité, cela se fait sans le téléphone. Un autre élément majeur dû au processus d'admission est la distance que va prendre le jeune avec son milieu familial. Différentes réactions sont possibles face à cet élément, une jeune a été très touchée et attristée de devoir laisser sa maman. Cependant, avec du temps et de l'attention, les éducateurs ont réussi à mettre du sens derrière la décision de placement et cela a permis à la jeune de mieux vivre la situation. Le fonctionnement familial est également touché, une organisation différente est mise en place avec les parents pour leur communiquer différentes informations sur le comportement et la vie de leur enfant. Un travail est également entrepris avec la famille pour que l'environnement du jeune évolue et puisse l'accueillir à nouveau. En exemple, avec une famille, des contacts hebdomadaires mais également des entrevues ont été mis en place afin de mieux travailler certaines difficultés entre parents et enfant.

Un autre territoire où de nombreux changements se produisent, est celui de l'école ou de la vie scolaire. Lors du placement, un changement de milieu scolaire est systématiquement fait pour les jeunes à l'école obligatoire. Ce changement est exprimé lors de la réunion d'admission. Les parents et le jeune apprennent le fonctionnement du foyer face à la scolarité. Les jeunes placés au foyer sont intégrés dans le système scolaire du village, car nous avons une collaboration particulière avec les enseignants. Pour le jeune, cela signifie un changement d'enseignants, de camarades et de bâtiment scolaire. En exemple, un jeune venant du canton de Vaud, a exprimé lors de la réunion de nombreuses craintes quant au niveau scolaire des écoles valaisannes. J'ai également pu observer une autre jeune très attristée par la perte de ses camarades et l'angoisse de ne pas se faire d'amis dans le nouveau cycle scolaire.

Enfin, un dernier territoire touché lors de cette admission, est celui du foyer. L'arrivée d'un nouveau jeune dans le foyer a de nombreuses retombées. Dans un premier temps, pour l'atmosphère générale, le jeune avec son caractère et son histoire amène des éléments nouveaux qui modifient l'atmosphère existante. Il va au travers de ses comportements influencer certains jeunes ou encore

induire d'autres dynamiques. Un exemple, un jeune qui avait tendance à commettre de nombreuses fugues a, lors de son arrivée, induit ce comportement chez les autres jeunes. Un autre exemple, un jeune plus âgé a provoqué une dynamique positive et plus stable avec les autres jeunes en développant une relation de type fraternel. Dans une grande majeure partie des cas, les jeunes se connaissent déjà avant le placement, ce qui peut induire de la joie ou des tensions. Par exemple, une jeune à l'admission s'est sentie rassurée car elle connaissait déjà deux filles dans le foyer. Enfin, administrativement, des éléments sont à mettre en place dans le foyer lors de l'accueil ou de la réunion. En exemple, l'éducateur doit mettre des étiquettes avec le prénom du nouveau jeune, dans le vestiaire et dans le coin « médicament ». Un autre exemple, des documents (tournus vaisselle, nettoyage des chambres, feuille des levers et départs à l'école, etc.) doivent être mis à jour avec la présence du nouveau jeune.

Sinquin (2008) met en évidence que le « macro-événement » va progressivement se faire « dévorer » par un nouveau rythme et un nouveau quotidien. En effet lors de mes observations, j'ai pu constater que des jeunes, au départ très perturbés par le placement, se sont petit à petit habitués à la situation et aux règles. Un nouveau rythme est pris par le jeune et un quotidien est construit. En exemple, un jeune lors des repas trouvait étrange que nous sonnions le gong pour marquer le rassemblement des jeunes. Finalement, il s'est habitué à cela et a intégré la signification de ce son. Un autre exemple, les règles concernant le coucher paraissaient incompréhensibles pour un jeune qui finalement prit un rythme de sommeil plus adéquat, ce qui l'a considérablement aidé pour le reste de sa journée.

Enfin, un dernier élément présent dans les dires de Sinquin (2008) est la manière dont sera traité cet événement ou déchirure, laissera une marque positive ou négative chez la personne. Je peux confirmer cela grâce à mes observations, la manière dont sera vécu le processus d'admission aura un impact sur le placement et les relations qu'aura le jeune avec les éducateurs. Un jeune se sentant obligé de venir dans le foyer aura de grandes difficultés à tisser de bonnes relations avec les éducateurs. Au contraire, un jeune qui comprend la situation de placement et qui s'engage dans ce processus pourra évoluer durant son placement. Un exemple, une jeune fille qui ne souhaite pas venir au foyer n'a jamais créé un réel lien avec un éducateur. Cette attitude a bien évidemment un impact négatif sur les autres domaines comme la scolarité ou encore le lien avec la famille (difficultés de communication avec les enseignants ce qui a rendu le suivi des devoirs compliqué, peu de présence au foyer entraînant diverses absences à des rendez-vous ou de communication avec sa maman, etc.). Il est donc primordial de soigner ce moment au travers de réflexions en équipe afin de rendre le processus d'admission le plus adapté à chaque situation.

6. VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES

Dans ce chapitre, certaines hypothèses seront reprises et examinées à la lumière des éléments tirés de l'analyse des résultats.

Hypothèse 1 : Le rite remplit différentes fonctions au sein de l'institution.

Au travers de mon analyse, il peut être mis en évidence que la Chaloupe regroupe un certain nombre de rites au sein de son quotidien. Dans un premier temps, le rite du « colloque des jeunes » événement hebdomadaire vécu par l'ensemble du foyer le mardi soir où tous peuvent s'exprimer et s'engager dans des projets de groupe. Dans un second temps, les deux temps du processus d'admission d'un résident, la réunion entre professionnels et membres du foyer, et l'accueil du jeune dans son nouvel environnement de vie qu'est le foyer. D'autres rites sont présents mais n'ont pas été le centre d'intérêt de mon travail.

Grace à ces trois rites, trois hypothèses exprimées au début de mon travail peuvent être discutées et vérifiées. Les autres hypothèses émises ne sont pas caduques mais dans l'état actuel de mon travail, ne peuvent être vérifiées. Cela demanderait davantage de données sur le terrain et davantage de recherches. Il est intéressant de soulever ce point car c'est un élément que je n'avais pas pris en considération lors de la construction de mon travail.

Avant de discuter de la pertinence de ces hypothèses, je pense important de les reformuler en amenant certaines précisions qui amélioreront la compréhension. Le rite n'est pas présent de manière naturelle dans le foyer. Il a été construit et réfléchi par l'équipe éducative afin d'avoir une fonction dans un moment particulier. Cette fonction du rite dans un moment choisi, est le centre de mon travail.

Je reformulera donc ma première hypothèse :

1.2 Le rite, instauré par l'équipe éducative, a pour fonction de mettre du sens derrière un acte éducatif ou un moment de vie particulier.

Cette hypothèse peut être observée dans les trois rites présentés ci-dessus (« colloque des jeunes » ; la réunion d'admission et l'accueil de jeune). Le processus d'admission semble être le moment le plus flagrant et le plus explicite pour l'application de cette fonction du rite.

La réunion est faite en majeure partie pour donner de l'information aux parents, au jeune ou encore à l'assistant social. Cette réunion est construite sur les questions et sujets essentiels au commencement du placement. Une importance est mise sur la compréhension du fonctionnement du foyer et des différentes étapes à venir.

J'ai pu observer, que de nombreux parents se sont sentis rassurés et plus confiants lors de la fin de la réunion, car les informations concernant leur enfant, leurs avaient été données. J'ai également pu constater des parents soulagés par cette réunion car ils savaient que leur enfant était pris en charge par l'équipe éducative et qu'ils pouvaient donc se reposer.

Cette transmission de sens et d'informations a un impact pour la suite du placement et pour la collaboration avec les parents. Le rite permet ici de créer une atmosphère rassurante et faite de sens.

En parallèle, lors de l'accueil, c'est aussi avec le jeune que ce processus se reproduit. Nous prenons du temps pour expliquer les règles et le fonctionnement du foyer. Ce processus se met en place de manière similaire pour chaque admission. Le jeune est également rassuré de connaître le fonctionnement du foyer et que l'éducateur référent prenne du temps avec lui afin de l'accompagner dans ce nouvel environnement. Par la suite, il expérimentera cette nouvelle vie au foyer en ayant eu tout d'abord quelques instructions sur ce qui était attendu de lui. Cette transmission de sens sur son rôle « être un nouveau jeune dans une institution », fait partie intégrante du processus d'admission.

Cette hypothèse est donc soutenue par des éléments d'observation et de mon analyse, je pense donc que le rite, tel qu'il est instauré et conduit par les éducateurs, permet de mettre du sens dans un moment de vie particulier et derrière un acte éducatif.

La deuxième hypothèse, peut également être reformulée de la manière suivante :

1.5 Le rite, tel qu'il est mis en place dans le cadre du foyer, permet à un nouveau résident de passer du statut de fils ou fille de, frère ou sœur de à celui de jeune résident dans une institution.

Cette hypothèse est présente uniquement dans le processus d'admission. Lors de ce procédé, comme expliqué ci-dessus, de nombreuses informations sont données au jeune afin qu'il puisse comprendre ce que l'on attend de lui durant le placement.

Les différences entre le fonctionnement familial et le fonctionnement institutionnel sont expliquées au jeune afin qu'il puisse les appliquer dans le quotidien. Le jeune est renseigné sur différentes thématiques : code culturel, norme sociale du foyer, connaissances générales sur le foyer et « légitimité ». Ces différents sujets sont discutés et seront intégrés durant l'ensemble du placement.

Ce changement de statut est également confirmé lors de la réunion d'admission, par la signature du contrat mentionnant le placement de l'enfant. C'est un élément en plus qui permet de signifier un changement. Ici un changement de statut entre un jeune vivant dans sa famille et celui de jeune vivant dans l'institution.

Lors de la réunion et de l'accueil, une forme de préparation se fait, afin que la transition entre son ancienne vie familiale et sa vie actuelle au sein du foyer s'amorce. Le jeune va donc changer de statut pour les éducateurs, pour les parents mais aussi par rapport à lui-même.

Ce changement de statut engendre de nombreuses modifications dans les différentes sphères du jeune, notamment celle de la famille, de la scolarité ou des amitiés. Ce sont autant de choses qui devront être accompagnées par l'équipe éducative durant le placement.

Au travers de mon analyse, je pense donc pouvoir dire que le rite, ici le processus d'admission, remplit la fonction de passage d'un lieu à l'autre et de changement de statut (de fils à résidents).

Enfin la dernière hypothèse que je peux expliciter dans ce travail est :

1.6 Le rite, organisé et instauré par l'équipe éducative, a pour fonction de créer une forme de cohésion au sein du groupe de jeunes.

Cette hypothèse est observable dans le « colloque des jeunes » que l'on peut considérer comme un rite. Ce moment mis en place par l'équipe éducative, a comme but, une volonté de faire participer les jeunes à la vie du foyer. Cette envie de l'équipe éducative met en évidence l'importance de l'atmosphère et à mon sens, la cohésion ou esprit de groupe présent chez les jeunes placés.

Cette cohésion, que je nomme également esprit de groupe, est particulièrement recherchée dans le « colloque des jeunes ». Cela est visible dans les règles mises en place, par exemple celle qui dit que le colloque ne commence que lorsque tous les jeunes sont présents ou encore l'importance

d'écouter ce que l'autre dit. Cette cohésion est également visible grâce aux sujets amenés par les éducateurs, par exemple, les activités collectives de la semaine ou encore les demandes pour l'amélioration de l'ambiance et de la vie du foyer.

Lors de mes différentes observations, quelques moments ont pu être mis en évidence comme étant créateurs d'une cohésion plus forte entre les jeunes. Une première fois, lorsque les jeunes ont souhaité une PS4 dans le foyer, une organisation et une forme de cohésion sont nées. Ils ont tous ensemble, créé un document pour récolter les signatures des jeunes souhaitant participer à l'achat. Une autre fois, un des sujets de discussion a été la présence trop nombreuse et inappropriée de bisous. Ce sujet a permis une forme de régulation chez les jeunes et donc une amélioration de l'atmosphère.

Ce moment particulier, permet à chaque jeune de s'exprimer sur des éléments qu'il vit au sein du foyer, permettant d'améliorer la vie en communauté et ainsi créer une forme de cohésion ou d'appartenance au foyer.

Le colloque des jeunes permet donc d'étayer mon hypothèse. Ce rite mis en place par les éducateurs a une influence sur le groupe de jeunes de manière positive. La cohésion ou esprit de groupe est influencé par ce moment et par les éléments qui sont vécus en son sein.

Hypothèse 2 : Le rite s'inscrit comme un élément faisant partie du quotidien de l'institution.

Au travers de mon analyse, je me suis d'avantage intéressée à ce que le rite représentait dans le quotidien des jeunes du foyer. Deux de mes hypothèses ne seront pas explicitées et vérifiées car elles nécessiteraient une plus grande quantité de données sur le terrain et des recherches plus précises d'un point de vue théorique. J'ai donc décidé de reprendre deux hypothèses concernant la nature de l'événement et son impact sur le jeune ainsi que l'aspect sécurisant du rite dans le quotidien.

Au vu de mes éléments d'analyse et de mon travail de recherche, il me paraît nécessaire de redéfinir et reformuler mes hypothèses afin de les rendre plus compréhensibles.

La première hypothèse sera donc la suivante :

2.1 Le rite tel que mis en place par l'équipe éducative, répond aux caractéristiques d'un élément de rupture / événement en fonction de l'impact sur le jeune qui le vit.

Lors de mes observations des trois rites que sont le « colloque des jeunes », la réunion d'admission et l'accueil ; il peut être mis en évidence que ce sont des événements dans la vie des jeunes.

Selon Le Goff (2007), il existe deux types d'événement, les « micro-événements » et les « macro-événements ». Le « colloque des jeunes » fait partie de la catégorie des « micro-événements » qui sont présents pour faire vivre des nouvelles expériences aux jeunes. Durant mes observations, j'ai pu constater différentes expériences se mettre en place. Une jeune a pu réciter une poésie et donc exercer sa maîtrise du stress dans un colloque. Un autre jeune a appris à prendre ses responsabilités devant le groupe en discutant d'un sujet qui le gênait, ce qui a eu un effet bénéfique non seulement sur lui mais aussi sur l'ensemble du groupe.

Ce moment du colloque est donc une sorte de scène où les jeunes présents peuvent faire des expériences nouvelles. Elles peuvent être demandées par le jeune, comme cette adolescente qui a voulu présenter le colloque avec un éducateur.

La réunion d'admission et l'accueil ne peuvent être considérés comme des « micro-événements ». Ils bouleversent durablement le quotidien et l'environnement de la personne qui la vit. Cet élément est

la composante principale du « macro-événement » mis en évidence par Le Goff (2007). Les jeunes pour lesquels j'ai participé au processus d'admission ont été « changés ». Ils ont dû quitter un environnement familial, des amis et un cercle scolaire. Tous ces éléments sont autant de choses qui bouleversent l'enfant et sa famille. Je peux également relever que cet événement, est petit à petit dévoré par le quotidien, qui est mis en place par le jeune avec le soutien des éducateurs. En exemple, un jeune dont les parents lui manquaient énormément a pu grâce à la mise en place de téléphones réguliers, se sentir moins triste.

Cependant, un élément important dont Sinquin (2008) nous fait part, face à ces micro ou macro-événements, est la manière dont il sera traité par le jeune. Si l'expérience est « bonne » alors des nouvelles compétences peuvent apparaître et être développées. A l'inverse, une « mauvaise » expérience peut entraîner des difficultés et des tensions. On peut donc dire qu'un accueil ritualisé a pour objectif de garantir le passage d'un lieu à un autre et le changement de statut qu'implique le placement.

Cet élément a également été visible dans mes observations. En exemple, ce jeune dont l'arrivée sur le canton du Valais était compliquée d'un point de vue scolaire, a eu énormément de difficultés à s'intéresser à l'école. Ou encore une jeune, avec laquelle nous avons pris beaucoup de temps pour expliquer les raisons du placement, a pu investir la relation avec les éducateurs, et grandir tout au long de son placement.

A travers ces différents éléments, mon hypothèse est donc observable et explicitée. Les rites cités, sont donc des événements. Ils sont définissables en fonction des impacts dans la vie du jeune.

Ma deuxième hypothèse concerne également l'impact du rite, se rédige de la manière suivante :

2.2 Le rite est présent dans le quotidien comme un élément structurant mais il nécessite une réflexion régulière sur le sens qu'il prend pour chaque acteur.

Le rite est structurant et rassurant dans les trois situations observées dans ce travail. Dans le « colloque des jeunes », la répétition tous les mardis en fin de journée permet de donner une structure à la semaine. A travers mes observations, certains jeunes se repèrent en utilisant les activités des jours de la semaine et le colloque permet donc d'identifier le mardi.

Le processus d'admission quant-à-lui donne une forme de sécurité en permettant de transmettre les informations nécessaires aux parents et au jeune pour le commencement du placement. Lors de la fin de la réunion beaucoup de parents sont rassurés quant à la prise en charge de leur enfant et les conditions d'accompagnement. En exemple, des parents inquiets sur les problèmes scolaires de leur enfant, ont été contents de savoir qu'un système de suivi avec des enseignantes spécialisées dans l'accompagnement des devoirs était mis sur pieds. Un autre exemple, des parents soucieux des relations amicales de leur enfant, se sont sentis rassurés de savoir qu'un cadre horaire était mis en place et que si nécessaire (retards, mauvais comportements, etc.), des restrictions étaient appliquées. Ici la structure du rite permet donc de rassurer les personnes concernées par le placement.

Ces différents éléments sont donc structurants et rassurants pour le déroulement du placement et l'évolution du jeune dans le foyer. Grâce à ma réflexion sur ces rites et mes observations, je peux mettre en évidence qu'une réflexion sur ces moments dans le quotidien du foyer est importante. Cette observation rejoint les dires de Sinquin (2008), qui exprime l'importance de penser le quotidien afin qu'il ne tombe dans une routine ou qu'il perde du sens. Le « colloque des jeunes » est représentatif de l'importance d'une réflexion sur le quotidien et les moments qui le constituent. Les différents changements instaurés lors de ces discussions ont permis au colloque de prendre une

place plus importante dans le quotidien et d'être porteur de sens pour les jeunes et les éducateurs. En exemple, le changement concernant l'ouverture du colloque (se déroulant uniquement lorsque tous sont présents) a permis d'observer un changement dans l'attitude des jeunes. Ils motivaient les retardataires afin de pouvoir commencer le colloque et le finir suffisamment tôt pour faire d'autres activités.

La réunion d'admission et l'accueil sont des moments qui ne sont pas remis en question de manière très régulière. Cependant, une grande réflexion a été apportée lors de la mise en place du processus d'admission. De plus, chaque éducateur prend un temps pour comprendre et s'approprier ce processus afin de le personnaliser pour chaque situation. Cet élément d'observation est tiré de ma propre expérience et de discussions avec mes collègues. En exemple, une jeune étant arrivée en situation d'urgence, ne voulait pas reprendre contact avec ses parents. La réunion s'est donc faite en deux temps, un premier moment entre la jeune, son assistante sociale et l'éducateur de référence et un deuxième moment entre les parents, l'assistante sociale et l'éducateur.

Cette hypothèse est donc vérifiée, une réflexion est nécessaire afin que le rite prenne une place structurante et fasse du sens dans le quotidien de l'institution.

7. CONCLUSION

7.1 Réponse à la question de recherche

Au début de ce travail, une question de recherche a été élaborée pour devenir le fil conducteur de cette réflexion.

Pour rappel, la question était la suivante :

Quelles utilisations du rite sont faites par les éducateurs sociaux dans le quotidien d'une institution pour adolescents et plus précisément au foyer La Chaloupe ?

Au travers des différentes recherches théoriques et de mon travail sur le terrain, je pense pouvoir mettre en évidence la présence de différentes situations ritualisées au sein du foyer. L'approche éducative (approche centrée sur la personne, la vision du jeune dans ses compétences et ses forces ainsi que la pédagogie du quotidien) mise en place dans le quotidien du foyer la Chaloupe, met en évidence, certains moments comme étant des rites et leur utilisation comme des outils pour l'accompagnement des adolescents.

Je pense également que le rite est pertinent pour la population adolescente et plus particulièrement celle placée en institution. Les rites sont présents pour structurer leur quotidien mais sont également des moments où les adolescents peuvent s'exprimer et faire des apprentissages divers.

Le rite est utilisé dans un quotidien particulier, celui de l'institution. Dans celui-ci, le rite prend une fonction qui dépend non seulement de sa nature mais également des acteurs qui le constituent. Dans le cadre de ce travail, les fonctions suivantes ont été mises en évidence : le rite permet une cohésion au sein d'un groupe, il permet de mettre du sens derrière un acte ou un événement et le rite permet une forme de passage entre deux statuts différents.

Les situations observées dans le cadre de mon travail, considérées comme des rites, sont une scène où les jeunes peuvent apprendre et exercer certaines compétences. Ces situations sont également un support sur lequel l'éducateur peut s'appuyer pour l'accompagnement du jeune.

7.2 Limite du travail de recherche

A l'issue de ce travail de recherche, j'aimerais évoquer un certain nombre de limites.

Dans un premier temps, en ce qui concerne l'observation participante. Elle est, je pense, le meilleur moyen pour rendre compte d'un phénomène tel que le rite dans une institution. Cependant, il est important de savoir qu'il n'est pas possible d'observer et de prendre en compte tous les éléments se passant dans une situation. J'ai mis un focus sur les données importantes et nécessaires à la réponse de ma question de recherche. Il est donc fort probable que certains éléments n'aient pas été relevés durant ce travail.

Ma présence dans les différents moments observés a également pu influencer le comportement des acteurs. De plus, cette méthodologie m'a demandé de récolter mes données non sur le moment mais en aval. Ce décalage entre le moment de l'activité et l'inscription de mes observations, a forcément amené des nuances concernant l'appréciation de mes données. Cependant, les résultats concordent avec les données relevées et explicitées.

Le travail et ses résultats sont également influencés par ma vision des choses, mon expérience dans le foyer et ma personnalité. Ce sont donc des éléments à prendre en considération.

Une autre limite possible à mon travail, est la présence d'idées préconçues face à la thématique des rites ou au fonctionnement du foyer. Ayant choisi mon lieu de travail comme terrain d'enquête, cela a évidemment eu comme effet d'influencer mes suppositions et mes hypothèses de travail. Il a donc été nécessaire que je prenne du recul face à ces présupposés afin d'être la plus objective possible.

Autre limite présente est le fait de n'avoir pris qu'une seule institution comme terrain d'enquête. Cela me donne un point de vue unique sur le foyer et les résultats ne peuvent donc être étendus à d'autres institutions.

Enfin un dernier élément, l'absence d'entretien qui aurait pu confirmer certaines observations ou amener des nuances à mes résultats. Malgré cela, l'institution étant une petite structure, chaque sujet concernant le foyer est discuté lors du colloque éducatif. Les éducateurs et le directeur échangent sur différents sujets afin d'obtenir un avis partagé par tous.

7.3 Evaluations des objectifs de recherche

Etant arrivée au terme de mon travail, je me permets d'évaluer mes objectifs (rappel point 1.3).

7.3.1 Recherche pour le cadre théorique

Afin de commencer ce travail, une première partie de recherche s'est faite sur les différents concepts suivants : les rites, le quotidien et l'adolescence. J'ai donc pu enrichir mes connaissances et satisfaire mes envies d'apprentissage en effectuant toutes sortes de lectures. Je pense avoir atteint l'objectif 1, 2 et 3.

7.3.2 Analyser et rendre compte de deux phénomènes

Ce travail a demandé une série d'observations durant mon quotidien au foyer La Chaloupe. La méthode de recueil de données a été l'observation participante, ce qui me semble être le meilleur moyen pour rendre compte du fonctionnement du foyer.

Au travers de grilles d'observation et du croisement des données recueillies, j'ai su mettre deux moments importants en évidence dans le foyer La Chaloupe. Des comparaisons ont pu être établies entre le cadre théorique et les éléments recueillis sur le terrain.

Enfin, cette mise en relief m'a permis d'observer de manière différente ces deux moments que je savais utiles et primordiaux dans l'accompagnement d'un jeune. Il m'a également été possible de travailler sur la présence des rites dans ce foyer ainsi que leurs fonctions lors de différentes situations. Ainsi il me semble que les objectifs 4, 5 et 6 sont atteints.

7.3.3 Pistes d'actions professionnelles

Lors de la rédaction de ce travail, j'ai pris un temps pour penser et rédiger des pistes d'action professionnelles afin de les mettre en pratique après la rédaction de ce travail. Cette partie me permet d'atteindre l'objectif 7.

7.4 Pistes d'actions professionnelles

Différentes pistes d'actions professionnelles se sont dessinées tout au long de mon travail. Je souhaite en partager deux qui me semblent complémentaires et pertinentes dans l'amélioration de l'accompagnement des jeunes.

La première concerne le quotidien et l'impact sur les différents acteurs du foyer. Une formation continue sur la thématique du quotidien serait très intéressante pour les éducateurs travaillant en foyer. A travers cette formation différentes thématiques seraient abordées. Je pense notamment à la construction du quotidien. En sachant comment celui-ci se construit, les éducateurs auront une meilleure compréhension de leur quotidien et celui des jeunes.

Un accent serait mis ensuite sur les événements se déroulant dans le quotidien. Une meilleure connaissance de ce qu'est un événement et de ses impacts sur les jeunes permettraient aux éducateurs de mieux accompagner les résidents face à cela. De plus Le Goff (2007), met en évidence qu'un des rôles de l'éducateur est d'instaurer des « micro-événements » dans le quotidien afin de créer de l'inattendu et faire naître des compétences chez les jeunes. Cette formation permettrait donc d'instaurer de nouvelles activités mieux élaborée (précision du but à atteindre). Enfin, une compréhension de la routine et la manière dont elle se crée, aurait comme impact d'observer différemment la réalité. Ces observations permettraient d'appréhender plus d'informations sur les jeunes ou sur les activités.

Cette formation pourrait être complétée par des moments réguliers pris en équipe. Ceux-ci permettraient de transmettre les connaissances acquises lors de la formation mais également de partager sur le quotidien de chaque éducateur. Je pense que ce partage, pourrait enrichir nos observations et les rendre plus précises.

Ces différentes pistes d'actions ont été discutées avec certaines de mes collègues, qui se sont dites favorablement à cette nouvelle approche.

7.5 Nouveaux questionnements

Au terme de ce travail de recherche, il est intéressant de relever quelques interrogations qui mériteraient d'être approfondies en lien avec la thématique du rite dans le quotidien en institution. Tout au long de ce mémoire, de nouveaux questionnements sont apparus, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives professionnelles.

Durant ce travail, j'ai pu observer un petit échantillon des différents rôles que prennent les éducateurs durant les deux situations choisies. Ces différents rôles sont importants pour le bon déroulement des activités mais également face aux jeunes.

La question des différents rôles que prend l'éducateur tout au long d'une journée de travail, s'est donc posée. Grâce à mon expérience professionnelle actuelle, je peux mettre en évidence que de multiples « casquettes » sont prises par les éducateurs lors de l'accompagnement d'un jeune. Cette multitude de rôles permet de donner une complexité et une densité au travail d'éducateur. Cependant, des questions se posent : comment est vécue cette multitude de rôles ? Comment apprend-t-on ces rôles ? Comment savoir quel rôle prendre à quel moment ? Quel investissement est demandé à l'éducateur pour prendre ces différents rôles ?

J'ai également durant ce travail pu entrevoir l'importance du quotidien dans le fonctionnement de l'éducateur et dans celui du jeune placé en institution. Certains éléments sont réfléchis dans ce quotidien, comme par exemple, les deux situations mises en évidence dans mon travail. Mais est-ce que cette réflexion est faite pour toutes les activités mises en place ? Donc pour tout le quotidien ? Est-ce que cette réflexion est propre au fonctionnement du foyer la Chaloupe ou est-ce quelque chose de présent dans les autres institutions ? Je serai donc maintenant intéressée d'observer le fonctionnement des autres institutions semblables à celle du foyer la Chaloupe, afin de savoir comment celles-ci se positionnent face à des moments importants comme le processus d'admission d'un jeune.

Ainsi, il serait passionnant de continuer à produire et de développer des travaux de recherches sur ces deux thématiques.

7.6 Bilan personnel et professionnel

Ce travail de Bachelor, aura durant quelques mois de ma vie, occupé une grande partie de mon temps. Avec un peu de recul, je peux mettre en évidence différents points tant professionnels que personnels.

D'un point de vue professionnel, j'ai trouvé particulièrement intéressant de pouvoir passer deux moments de la vie du foyer « à la loupe ». C'est une expérience qui permet de révéler l'impact et l'importance de ces moments pour la vie du jeune ou encore pour la vie du foyer. J'avais déjà conscience que chaque moment a son importance et qu'il faut les considérer comme tel. Au travers de ce travail, je peux constater qu'en mettant davantage de temps pour observer ces moments, j'ai pu les construire différemment. De plus, mes observations sur les différents acteurs présents se sont également affinées.

J'ai également pu noter que les rites étaient des éléments présents dans le quotidien du foyer mais qu'ils prenaient différentes formes. Ils ont une multitude de fonctions en lien avec leur contexte. J'ai appris à voir la plus-value des rites et les apports possibles pour les jeunes et les éducateurs.

Comme explicité dans mes nouveaux questionnements, je suis toujours étonnée du nombre de rôles qu'est appelé à prendre un éducateur lors du quotidien avec un jeune. Cette multitude de rôles est pour moi un élément primordial de cette profession. Je pense essentiel d'être consciente des différents rôles afin de pouvoir les remplir pleinement et ainsi considérer leurs impacts sur les jeunes.

Enfin professionnellement, une perception différente s'est faite concernant le concept du quotidien. Je me suis rendue compte de l'importance de celui-ci pour les jeunes mais également pour les éducateurs. Ce travail bien que très intéressant et demandant une multitude de casquettes, peut devenir rébarbatif. La vraie richesse du travailleur social se révèle quand il prête attention aux différents éléments qui pourraient paraître banals. J'ai redécouvert un quotidien que je trouvais parfois répétitif en affinant ma vision et mes observations. J'ai également pris du temps pour m'intéresser à ce qu'était le quotidien en institution et cela m'a permis d'affiner mon accompagnement des jeunes.

D'un point de vue personnel, ce mémoire m'a demandé de nombreuses heures de travail et je suis contente d'avoir su gérer mon temps de manière adéquate. J'ai également pu appliquer les différents éléments concernant le quotidien dans ma vie personnelle.

Ce mémoire m'a également permis d'affiner mes observations et ainsi travailler certains aspects (liens entre théorie et pratique, confiance en soi, etc.).

J'aimerais terminer ce bilan et ce travail de Bachelor avec une citation de Routzel : « ***L'accompagnement au quotidien que font les éducateurs c'est donc ce partage du pain quotidien, ce partage du pain de vie de chaque jour, [...]*** » (Routzel, 2015, p.135). Elle représente ma vision du travail de l'éducateur.

9. BIBLIOGRAPHIE

- AUDÉDAT C.H., VOIROL C. (1997.). « *L'adolescent* ». *Les enjeux sociaux à l'adolescence*. PDF. Neuchâtel.
- BEE. H. & BOYD. D. (2012). *Les âges de la vie*. Quebec: ERPI.
- BERTHOD, M-A & OSSIPOW.L & AEBY, G. (2014). *Les miroirs de l'adolescence*. Lausanne: Edition Antipode
- BLANCHET A. & GOTMAN A. (2010). *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*. Saint-Jean de Braye : Editions Armand Colin, 2ème édition
- CENTLIVRES.P & HAINARD.J (1986). *Les rites de passage aujourd'hui*. Lausanne L'Âge d'Homme.
- CANNARD. C. (2015). *Le développement de l'adolescent: l'adolescent à la recherche de son identité*. Paris: De Boeck.
- CAMPENHOUDT L. V. & QUIVY R. (1995). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Dunod : Paris.
- COHEN-SCALI, V. (1998). Evaluation des conduites et représentations des jeunes placés dans une association. Dans M.-C. Bonte et V. Cohen-Scali, (dir.), *Familles d'accueil et institutions. Evaluer les pratiques de placement d'enfants et de jeunes* (p. 75-97). Paris : L'Harmattan.
- DOUGLAS.M. (1971). *De la souillure. Essai sur les notions de pollution et de tabou*. Paris Gallimard
- FUSTIER. P. (2014). *Les corridors du quotidien*. Mayenne: Dunod.
- GOGUEL D'ALLONDANS, T. (2003). « *Anthropo-logiques d'un travailleur social. Passeurs, passages, passants* », Paris. Téraèdre. 176 pages.
- JACQUIER.J. (2014). *L'aide contrainte : un défi ou un atout pour le travailleur social ?* (Travail de Bachelor Travail social). HES-SO Valais. Sierre.
- JOSEFSBERG, R. (1997). *Internat et séparations*. Ramonville Satin-Agne : Editions Erès.
- LARDELLIER, P. (2003). *Théorie du lien rituel. Anthropologie et communication*. Paris : L'Harmattan.
- LE GOFF. Y. (2007). *Le quotidien en internat*. Villefranche: Perspectives sociales.
- PIETTE. A. (1992). Les rites, du principe d'ordre à la logique paradoxale. Points de repères théoriques. Cahier de sociologie. Vol 92. (p.163-179).
- RIVIERE. C. (1995). *Les rites profanes*, Paris : puf.
- ROUTZEL, J. (2015). *Le quotidien en éducation spécialisé*. Paris: Dunod.
- SEGALEN.M. (1998). *Rites et rituels contemporains*. Paris : Armand colin
- SINQUIN. J.-P. (2008). *L'animation du quotidien institutionnel*. Frontignan: Actif
- VAN CAMPENHOUDT. L & QUIVY. R. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*, Ed. Dunod.
- VAN GENNEP. A. (1909) *Les rites de passage : étude systémique des rites*. Paris : A. & J. Picard

Articles électroniques:

AUDETAT. M-CL & VOIROL.C. (1997). L'adolescent. *Psynergie- Neuchâtel. Consulté sur le site* <http://www.educasante.org/img/Ladolescence.pdf>

EMILIANI. F. & GIANNINO.M & PALARETI.L (2007). Représentation sociales de la vie quotidienne et bien-être chez les adolescents italiens. *Revue internationale de psychologie sociale. Tom 20 (2), p.27-55.* <http://www.cairn.info/revue-internationale-de-psychologiesociale-2007-2-page-27.htm>

HERVIEU-WANE. F. (2012). Les nouveaux rites de passage, une transmission expérientielle, *Biennal internationale de l'éducation, de la formation et des pratiques professionnelles*, <halshs-00802654> consulté le 24.10.2016 sur <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00802654/document>

PIETTE. A. (1997). Pour une anthropologie comparée des rituels contemporains, *Terrain*, 29. DOI : 10.4000/terrain.3261 consulté le 07 octobre 2016.

WULF. C. (2005). Rituels. Performativité et dynamique des pratiques sociales (Introduction), *Hermès*, 43 DOI : 10.4267/2042/25562

Travail de Bachelor :

CINTER.C. (2016). « *Je suis un enfant d'institution* » *L'influence du placement en foyer éducatif durant l'enfance sur la construction de la personnalité adulte.* (Travail de Bachelor Travail social). HES-SO Valais. Sierre.

FROSSARD.G. (2014). *La vir privée des adolescents en institution. Regard croisés de jeunes et d'éducateurs.* (Mémoire-orientation recherche). Institut universitaire Kurt Boch. Sion.

FROIDEVAUX.S & MICHEL.S. (2015). *Parlons rituels.* (Master of Art et Diplôme d'enseignement spécialisé). Haute école pédagogique. Lausanne

Revue

BALEGAMIRE BAZILAHE.J & DITSHEIM.M & MARC.P. (1995) « *Approches de l'adolescence* » in « *Vous avez dit... Pédagogie* » n° 34, Université de Neuchâtel, janvier 1995.

10. ANNEXES

Annexe 1 : Grilles d'observation pour « le colloque des jeunes » et le processus d'admission d'un résident

« Colloque des jeunes »

Position de l'éducateur animateur		
Devant les jeunes	Oui	non
Position de l'éducateur script		
À une table	Oui	Non
Position de l'éducateur d'autorité		
A côté de l'animateur	Oui	Non
Tour de parole		
Ordonné	Oui	Non
Sens	Gauche à droite	Droite à gauche
Object utilisés		
Ordre du jour	Oui	Non
Dynamique groupe		
Symboles utilisés		
	Oui	non
Si oui lesquels		

Grille d'observation : le réseau lors du processus d'admission

Position des personnes autour de la table		
Directeur		
Educateur		
Jeune		
Assistant social		
Parents		
Ton et questions utilisées		
Ton	Doux	Fort
Questions	Ouvertes	Fermées
Symboles utilisés		
	Oui	Non
Si oui quel objet ?		
Boisson		
Nourriture		
Documents		
Autres		
Durée de la réunion		
Durée prise de parole		
Directeur		
Educateur		
Jeune		
Assistant social		
Parents		

Grille d'observation : l'accueil d'un résident lors du processus d'admission.

Position de la carte d'accueil		
Lieux		
Position du cadeau de bienvenu		
À une table	Oui	Non
Si non ou ?		
Position de l'éducateur		
Face aux jeunes	Oui	Non
Ton et paroles utilisées		
Ton	Doux	Fort
Questions	Ouvertes	Fermées
Symboles utilisés		
Carte	Oui	Non
Chocolat/bonbon	Oui	Non
Mise en place de la chambre		
Lit	Oui	Non
Mobilier	Oui	Non
Durée accueil		
Durée présence en chambre du jeune après admission		